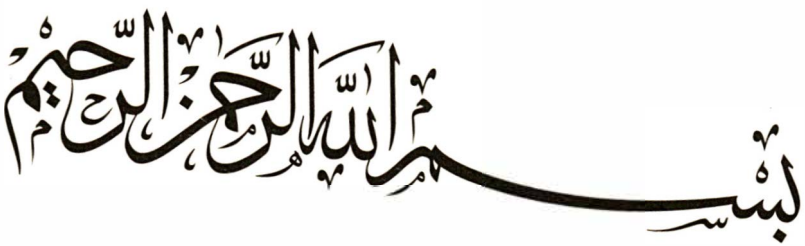
COLLECTION LES EXHORTATIONS

LES PLUS BELLES CITATIONS SPIRITUELLES D'ibn al-Qayyim

مواعظ الإمام ابن قيم الجوزية

SÂLIH AHMAD AL-SHÂMÎ

Al-Hadîth
éditions


بسم الله الرحمن الرحيم

COLLECTION LES EXHORTATIONS

LES PLUS BELLES CITATIONS SPIRITUELLES

d'ibn al-Qayyim

مواعظ
الأمام ابن قيم الجوزية

Sâlih Ahmad al-Shâmî

Al-Hadîth
éditions

« L'auteur d'une œuvre littéraire ou artistique a seul le droit de la reproduire ou d'en autoriser la reproduction, de quelque manière et sous quelque forme que ce soit (qu'elle soit directe ou indirecte, provisoire ou permanente, en tout ou en partie) » (loi du 22 mai 2005, alinéa premier de l'article 1). Ce droit comporte notamment le droit exclusif d'en autoriser l'adaptation ou la traduction. Toute atteinte méchante ou frauduleuse portée au droit d'auteur et aux droits voisins constitue le délit de contrefaçon. La partie lésée a droit à la réparation de tout préjudice qu'elle subit du fait de l'atteinte à un droit d'auteur ou droit voisin.

Première édition - Avril 2022

Titre original : *Mawâ'iẓ al-imâm Ibn Qayyim al-Jawziyya*

Auteur : Ṣâliḥ Aḥmad al-Shâmî

Traducteur : Département des traductions

Les opinions exprimées dans ce livre n'engagent que son auteur.

9 782875 452290

© 2022, éditions al-Hadith, Bruxelles

www.hadithshop.com
www.alhaditheditions.com
daralhadith@hotmail.com
Suivez-nous sur @alhaditheditions

CECJ
100, rue de la limite
1210 Bruxelles
Tél. : 0032 2 223 78 90

Transcription phonétique

Arabe	Français	Exemple	Phonétique
ء	'	مُؤْمِنٌ	*mu'min*
ب	b	بَرَكَةٌ	*baraka*
ت	t	تَفْسِيرٌ	*tafsîr*
ث	th	ثَوَابٌ	*thawâb*
ج	j	جَنَّةٌ	*janna*
ح	ḥ	حَدِيثٌ	*ḥadîth*
خ	kh	خَيْرٌ	*khayr*
د	d	دِينٌ	*dîn*
ذ	dh	ذِكْرٌ	*dhikr*
ر	r	رَحْمَةٌ	*raḥma*
ز	z	زَكَاةٌ	*zakât*
س	s	سُنَّةٌ	*sunna*
ش	sh	شَهَادَةٌ	*shahâda*
ص	ṣ	صَلَاةٌ	*ṣalât*

Arabe	Français	Exemple	Phonétique
ض	ḍ	ضَرُورَةٌ	*ḍarûra*
ط	ṭ	طَهَارَةٌ	*ṭahâra*
ظ	ẓ	ظُلْمٌ	*ẓulm*
ع	‘	عَدْلٌ	*‘adl*
غ	gh	غُفْرَانٌ	*ghufrân*
ف	f	فِقْهٌ	*fiqh*
ق	q	قُرْءَانٌ	*qur'ân*
ك	k	كِتَابٌ	*kitâb*
ل	l	لِسَانٌ	*lisân*
م	m	مَسْجِدٌ	*masjid*
ن	n	نَبِيٌّ	*nabî*
ه	h	هُدًى	*hudâ*
و	w	وُضُوءٌ	*wuḍû'*
ي	y	يُسْرٌ	*yusr*

Arabesque	Traduction	Suit la mention de
ﷻ	Tout-Puissant.	Allah, Dieu.
ﷻ	Glorifié et exalté soit-Il.	Allah, Dieu.
ﷺ	Qu'Allah prie sur lui et le salue.	Le Prophète Muhammad.
عليه السلام	Que la paix soit sur lui.	Un Prophète ou un Ange.
رضي الله عنه	Qu'Allah l'agrée.	Un Compagnon.
رضي الله عنها	Qu'Allah l'agrée.	Une femme Compagnon.
رضي الله عنهما	Qu'Allah les agrée tous deux	Deux Compagnons ou femmes Compagnons.
رضي الله عنهم	Qu'Allah les agrée.	Plus de deux Compagnons.
رحمه الله	Qu'Allah lui fasse miséricorde.	Un défunt musulman.

Les voyelles longues

ا et ى : â
و : û
ي : î

Abréviations

H. : Hégire
p. : page
t. : tome
m. : mort en

[ ] : ajout du traducteur
Nde : note de l'éditeur
Ndt : note du traducteur

Introduction

La louange appartient à Allah, le Seigneur de l'univers, et que les prières les plus pures et les meilleures salutations soient destinées à notre Prophète Muhammad, celui qui a été envoyé comme miséricorde pour les mondes, ainsi qu'à sa famille et à tous ses Compagnons.

Nous vous présentons ici un nouvel assortiment d'exhortations et de sagesses qui prennent naturellement leur place dans la série « Les exhortations »[1]. Elles sont l'œuvre d'un grand nom parmi les savants musulmans et d'un expert dans ce domaine, en témoigne le nombre de ses écrits qui traitent de ce sujet. Nous pouvons citer à titre d'exemples les ouvrages suivants :

- *Tarîq al-hijratayn ;*
- *Madârij al-sâlikîn ;*
- *Al-Dâ'u wal-dawâ' ;*
- *Al-Fawâ'id ;*
- *Ighâthat al-lahfân.*

Dans chacun de ses livres, Ibn al-Qayyim ne rate pas une occasion de corriger une erreur largement répandue ou d'exposer un bien afin que les gens s'empressent de l'accomplir, même si cela le conduit à faire de nombreuses digressions. Toute personne familière avec ses ouvrages reconnaît que cela fait partie de sa méthodologie et de sa manière d'écrire.

En effet, Ibn al-Qayyim ﷺ a une plume bien à lui, mélange de finesse et de sobriété. De même, il est connu pour ne pas se contenter de survoler le sujet ou l'idée qu'il aborde, mais de l'approfondir en

1 C'est le titre que nous avons choisi pour notre collection dans laquelle s'inscrit ce livre. Nde

faisant mention de la preuve, de la sagesse et de la raison d'être qui se trouvent derrière le point traité. Cela nous permet d'y trouver de courtes exhortations qui entrent parfaitement dans le cadre de ce que l'on recherche à travers notre série, même si cela nécessita des recherches et un examen minutieux.

Ce qui se trouve dans cet ouvrage est le résultat de ce qu'Allah nous a permis de consigner comme exhortations. Bien qu'elles soient en nombre relativement restreint, elles n'en sont pas moins d'une grande utilité et d'un bénéfice énorme pour ceux qui aspirent à en tirer profit et à les mettre en pratique.

Nous invoquons Allah pour qu'Il fasse que nous soyons de ceux qui écoutent la bonne parole et la suivent, et que nos œuvres Lui soient entièrement consacrées, car nul autre que Lui est plus digne d'être invoqué.

Que la prière et le salut d'Allah soient sur notre Prophète Muhammad, sur sa famille et ses Compagnons. Et notre dernière invocation est : Louange à Allah, Seigneur de l'univers.

Présentation d'Ibn al-Qayyim

Il s'agit de l'imam et érudit Shams al-Dîn Abû 'Abd Allah Muḥammad Ibn Abî Bakr Ibn Ayyûb Ibn Sa'd Ibn Ḥarîz al-Zur'î, plus connu sous le nom d'Ibn Qayyim al-Jawziyya, en référence à l'école qu'avait fondée Yûsuf Ibn 'Abd al-Raḥmân al-Jawzî[1] et au fait que son père en fut le responsable (*qayyim*) durant de nombreuses années et était ainsi appelé « *Qayyim al-Jawziyya* ».

Il naquit en 691 H./1291-2 apr. J.-C. dans le village de Zur' (Izra) dans la région de Ḥawrân. Il déménagea ensuite à Damas et apprit auprès des savants damascènes.

Par la suite, lorsque le cheikh de l'Islam Ibn Taymiyya fut de retour à Damas en 712 H. après avoir séjourné en Égypte, il ne le quitta plus, et ce, jusqu'au décès du cheikh en 728 H./1327-8 apr. J.-C.

Certes, cette présence assidue au côté d'Ibn Taymiyya lui permit de recueillir ses avis et ses efforts d'interprétation, mais il ne se limita pas à profiter de sa science. Il apprit de lui sa manière d'argumenter et de débattre, et l'empreinte de son cheikh se retrouva dans sa façon d'écrire et d'analyser les questions religieuses.

La chose dont il s'imprégna le plus d'Ibn Taymiyya est son appel à se cramponner au Livre d'Allah ﷻ, à la Sunna authentique et à la compréhension que les Anciens en avaient.

Ce n'est donc pas étonnant qu'il ait connu des ennuis à l'instar de son cheikh. Il fut ainsi emprisonné avec lui dans la citadelle de Damas, et il n'en fut libéré qu'après la mort d'Ibn Taymiyya ﷺ. Son amour pour son maître continua évidemment après le décès de ce dernier et il suivit sa voie, aussi bien dans la pratique que dans la science.

1 L'école portait donc le nom d'*al-Jawziyya*. Ndt

Ibn al-Qayyim ﷺ était empreint de dévotion et était assidu aux longues prières de nuit, au point qu'Ibn Kathîr[1] dit le concernant : « Je ne connais pas dans ce monde et à notre époque quelqu'un de plus dévot que lui. Il avait une manière à lui de prier dans le sens où il l'allongeait grandement, avec de longues inclinations et prosternations. Parfois, il arrivait que nombre de ses compagnons le lui reprochent, mais il n'en avait cure et ne délaissait pas sa pratique. Qu'Allah ﷻ lui fasse miséricorde. » Ses biographes mentionnèrent également de nombreux exemples relatifs à sa dévotion, son ascétisme et sa véracité.

Par ailleurs, il nous a laissé un nombre impressionnant d'ouvrages, dont une trentaine ont été édités.

Il décéda au mois de Rajab de l'an 751 H./1350 apr. J.-C., et la prière mortuaire fut accomplie dans la grande mosquée de Damas.

Témoignages

Afin de dresser un tableau complet de la personnalité d'Ibn al-Qayyim, il nous semble opportun de s'arrêter quelque peu sur les témoignages que firent de lui quelques savants.

Le traditionniste Ibn Ḥajar al-'Asqalânî[2] a déclaré : « Il était doté d'un cœur valeureux et d'un savoir immense, fin connaisseur des divergences d'opinions et des doctrines chez les Anciens. »

L'érudit Ibn Rajab al-Ḥanbalî[3] affirma quant à lui : « Je n'ai pas vu plus savant que lui ni plus connaisseur des sens du Coran, de la Sunna et des subtilités relatives à la foi. Il n'était point infaillible, mais je peux dire que je n'ai pas vu son pareil. »

---

1 Célèbre historien et exégète du Coran (m. 774 H./1372-3 apr. J.-C.). Ndt

2 Juriste et traditionniste chaféite, auteur d'ouvrages de référence, dont *Fatḥ al-Bârî*, considéré comme la meilleure explication du *Saḥîḥ* d'al-Bukhârî (m. 852 H./1448 apr. J.-C.). Ndt

3 Juriste et traditionniste hanbalite qui laissa également des ouvrages de référence (m. 795 H./1392-3 apr. J.-C.). Ndt

Dans le même esprit, le Cadi Burhân al-Dîn al-Zur'î[1] dit : « Il n'y a pas à la surface de la Terre plus savant que lui. » C'est-à-dire à son époque.

Ibn Kathîr déclara également : « Il était jour et nuit occupé par les actes d'adoration, la prière et la récitation du Coran. Il faisait preuve d'un comportement irréprochable et d'une grande amabilité, il n'enviait et ne haïssait personne. »

Nous terminons avec la description d'Ibn al-Qayyim que fit Ibn al-'Imâd al-Ḥanbalî[2] : « (Ibn al-Qayyim) était un *mujtahid muṭlaq*[3], un exégète, un grammairien, un principologue et un théologien. Il maîtrisa les différentes sciences islamiques et était un savant hors pair dans l'exégèse coranique et les fondements de la religion. Il sortait également du lot en ce qui concerne la connaissance et la compréhension de la Sunna, ainsi que des subtiles déductions que l'on peut en faire. Il était bien évidemment un érudit dans le domaine du droit et de ses fondements, de la langue arabe, la théologie et la spiritualité. »

1 Juriste hanbalite (m. 741 H./1340-1 apr. J.-C.). Ndt

2 Historien et juriste hanbalite (m. 1089 H./1678 apr. J.-C.). Ndt

3 Le *mujtahid muṭlaq* est le savant qui a atteint le plus haut degré de l'*ijtihâd* (effort d'interprétation et de déduction). Ndt

Les différents thèmes abordés par Ibn al-Qayyim dans ses exhortations

Les thèmes abordés dans les exhortations sont relativement communs à tous les savants, comme cela a déjà été mentionné. En effet, leur objectif est le même, à savoir : la foi et la rectitude, comme il est rapporté dans la Sunna.[1]

Cependant, en fonction du contexte social et du type de mal qui est le plus présent et prégnant, la mission du savant sera de proposer le remède approprié en prenant le soin d'extraire de ce traitement ce qui pourrait être nuisible, en fonction du sens des priorités. C'est en partant de ce principe que le savant va insister sur certains sujets plus que d'autres.

Ainsi, si nous analysons les exhortations d'Ibn al-Qayyim, nous observons que les thèmes abordés sont multiples. Nous pouvons citer entre autres :

1 – L'attachement au Coran et à la Sunna

Nous constatons qu'Ibn al-Qayyim est affecté par l'attitude des gens qui s'éloignent du Livre et de la Sunna, et qui prennent pour loi autre chose que ces deux sources, en ayant plutôt recours à la pensée, au ressenti et aux opinions de leurs leaders religieux. Cette attitude a conduit inexorablement à la corruption de la nature originelle (*fiṭra*) et a obscurci les cœurs.

1 L'auteur fait référence au hadith suivant : D'après Sufyân Ibn 'Abd Allah al-Thaqafî : « Je demandai : "Ô Messager d'Allah ! Enseigne-moi en islam une parole que je ne demanderai à personne après toi – dans le hadith d'Abû Usâma : "...à aucun autre que toi„". Le Prophète ﷺ répondit : "Dis : "Je crois en Allah". Puis, demeure sur le droit chemin !" » Rapporté par Muslim, n°159 aux éditions al-Hadîth. Ndt

Il est donc nécessaire de revenir à ces deux fondements qui représentent la voie droite, car celui qui s'écarte de la Sunna est certes un hérétique égaré, qu'il le veuille ou non. De même, l'attachement au Coran est indispensable étant donné qu'il est le remède pour les maladies du cœur, incarnées par les passions et les doutes.

2 – Le bonheur

Aussi, Ibn al-Qayyim aborde énormément la question du bonheur et les moyens de l'atteindre, car c'est ce que recherche principalement le musulman.

Il estime qu'il repose sur trois piliers : remercier les bienfaits d'Allah, patienter lors de l'épreuve et demander le pardon pour ses péchés.

Par ailleurs, c'est pour attirer l'attention sur cette question du bonheur et la mettre en lumière qu'il l'inséra comme introduction à son livre *al-Wâbil al-ṣayyib*,ouvrage qui traite de l'évocation d'Allah (*dhikr*) et de l'invocation (*du'â'*).

3 – L'intérêt porté à la question du cœur

Le soin qu'il porte à la question du cœur dépasse tout autre chose. Ainsi, il ne manque pas de s'y arrêter dès que l'occasion se présente. Il y consacra même la première partie de son ouvrage *Maṣâyid al-Shayṭân* (Les pièges du Diable) et parla de la santé du cœur, mais aussi de ses maux et de ses remèdes.[1] Nous pouvons également citer son ouvrage *Ṭibb al-qulûb* (La médecine des cœurs) qui, comme son nom l'indique, traite de cette question.

1 Cette introduction du livre *Ighâthat al-lahfân min maṣâ'id al-shayṭân* a été traduite et publiée aux éditions al-Hadîth sous le titre suivant : « La médecine des cœurs » dont la deuxième édition est parue en 2021. Nde

En dehors de ces ouvrages, on remarque que le cœur occupe une certaine part, et ce, pour chaque sujet qu'il traite. À titre d'exemple, lorsqu'il aborde le domaine de la purification, il la subdivise en deux : la purification du cœur et la purification du corps ; la première se faisant par le repentir et la seconde avec de l'eau. Une fois les deux purifications accomplies, le serviteur peut se présenter devant son Seigneur ﷻ et L'implorer.

De même, les péchés ont un effet négatif sur le cœur, ce qui conduit à sa corruption et à sa dureté. Il faut donc savoir que tout ce qui touche le corps, touche également le cœur ; et c'est pour cela qu'il est impératif de lui porter un soin et un intérêt particulier afin de le préserver de tout mal.

4 – Ne pas perdre son temps

Perdre son temps est pire que la mort. En effet, la mort coupe la personne de ce bas monde et des gens, alors que la perte de temps coupe la personne de sa relation avec Allah et de l'au-delà. Les savants ont amplement traité de ce sujet, car le temps constitue le capital de l'être humain et il lui incombe de ne pas l'utiliser dans ce qui ne comporte aucun intérêt.

5 – Prendre en compte les priorités

La science des priorités fait également partie des choses qui occupent une place importante chez Ibn al-Qayyim. Cela commence avec la personne qui se doit d'effectuer une introspection et un examen personnel afin de savoir où elle en est par rapport aux obligations qui lui incombent, aux choses qui lui sont interdites, mais aussi aux moments d'insouciance. Et cela se termine par les priorités relatives à la prédication, dans le sens où le prédicateur se doit de ne pas demander aux gens dans un premier temps de délaisser les plaisirs de ce monde. Il doit plutôt les inciter en premier lieu à abandonner les péchés parce

que cela est une obligation, alors que le délaissement du bas monde revêt un caractère méritoire et recommandé. Or, l'obligation prévaut sur les actes recommandés.

6 – L'attention portée à la relation indissociable entre la science et la pratique

La science qui n'est pas suivie d'actes n'est guère profitable, au même titre que les actes qui sont dépourvus de sincérité. Il s'agit d'une question centrale dans la conduite du musulman et ce dernier se doit d'avoir cela constamment à l'esprit. Elle est inhérente à chacun de ses actes et il en va bien évidemment de leur acceptation auprès d'Allah ﷻ.

7 – La sincérité et l'unicité d'Allah ﷻ

L'acte le plus méritoire est celui qui est accompli avec sincérité, sans prêter attention ni aux gens ni à sa propre personne, mais en étant conscient de la grâce d'Allah. Le serviteur ne voit donc ni sa personne ni la création.

En effet, il s'agit bien là d'une faveur qu'Allah accorde à la personne quand celle-ci accomplit un acte d'adoration. De même, on se doit de se rappeler que le fondement de tout bien est d'avoir conscience que ce que veut Allah ne peut qu'avoir lieu et que ce qu'Il ne veut pas ne saurait exister. Partant de cela, les bonnes actions sont en réalité un de Ses bienfaits et les mauvaises actions sont le signe qu'Allah a privé son auteur de Sa grâce.

À nous donc de Le remercier pour Ses bienfaits et de Le supplier de ne pas nous abandonner à notre sort.

8 – La mise en garde contre le fait de s'opposer à la Sunna

Si Allah et Son Messager ﷺ se trouvent d'un côté, gardons-nous de ne pas nous retrouver de l'autre, car cela mène à la scission et revient à s'opposer à eux. Soyons plutôt de leur côté, même si l'ensemble de l'humanité se trouve de l'autre côté. Respecter cet illustre fondement mène au salut dans ce bas monde et à la félicité dans l'au-delà.

9 – Se cramponner à la voie prophétique

Ibn al-Qayyim prit le soin d'appeler les gens à suivre la voie prophétique et à s'y attacher. En effet, le Prophète ﷺ représente pour chaque musulman le guide, l'enseignant, le maître et le modèle. Cela peut se faire en se plongeant dans sa biographie et en mettant en pratique sa Sunna. De la sorte, le musulman sera par rapport au Prophète ﷺ comme l'un de ses compagnons. C'est ainsi qu'un lien direct se fait entre le croyant et son Prophète ﷺ.

Ibn al-Qayyim mit cela en pratique à travers son livre singulier *Zâd al-maʿâd*[1], qui a également pour titre *al-Hady al-nabawî* (La voie prophétique), afin que le lecteur se retrouve face aux actes et aux paroles du Messager d'Allah ﷺ. Ainsi, en suivant ce « mode d'emploi », on peut dire que la personne répond à l'injonction coranique qui lui demande de prendre le Prophète ﷺ pour modèle.

C'est pour cela que lorsque nous lisons ce livre (*Zâd al-maʿâd*), nous n'avons pas entre les mains un livre de jurisprudence qui aborde les prescriptions, les obligations, les sunnas, les actes détestables ou encore les choses qui rendent l'œuvre caduque avec une approche relevant purement de la terminologie relative au droit. Nous sommes plutôt face aux actes accomplis par le Prophète ﷺ, aux paroles qu'il

1 Un livre qu'Allah ﷻ a permis aux éditions al-Hadîth de traduire et publier dans son intégralité, en janvier 2021 pour la première édition. Nde

a prononcées, et plus généralement, à sa manière d'agir dans toutes les situations de la vie.

Voilà comment Ibn al-Qayyim mit en pratique la façon de se connecter de manière directe avec l'Envoyé d'Allah ﷺ à travers l'attachement à sa voie. Ce procédé est un excellent moyen de sa part pour faire revenir les musulmans aux fondements et une mise en pratique de la parole prophétique : « Je vous ai laissé deux choses qui vous permettront de ne point vous égarer tant que vous vous y cramponnez : le Livre d'Allah et la Sunna de Son Prophète. »[1]

Cette ligne directrice est une constante chez Ibn al-Qayyim dans ses exhortations, ses conseils et ses recommandations.

Il s'agissait là des thèmes principaux abordés par Ibn al-Qayyim dans ses exhortations. Quant aux autres sujets, le lecteur aura le loisir de les découvrir à travers sa lecture.

1 Rapporté par Mâlik, n°1874.

Les plus belles citations spirituelles d'Ibn Qayyim al-Jawziyya

Le bonheur du serviteur

Abû 'Abd Allah nous dit[1] : « Nous invoquons Allah ﷻ en espérant qu'Il nous exauce. Nous Lui demandons qu'Il soit votre allié dans ce bas monde et dans l'au-delà, et qu'Il déverse sur vous Ses bienfaits, apparents et cachés. Nous lui demandons également qu'Il fasse en sorte que vous soyez reconnaissants lorsqu'Il vous comble de Ses bienfaits, que vous patientiez face aux épreuves et que vous imploriez Son pardon pour vos péchés. Certes, ces trois choses sont les clefs du bonheur pour le serviteur et les signes de sa réussite dans les deux mondes, il ne doit donc jamais s'en détacher. »[2]

Les conditions pour tirer profit du Coran

Si tu désires tirer des bénéfices du Coran, il faut que ton cœur soit tourné exclusivement vers lui lors de sa récitation et de son écoute, en y prêtant attentivement l'oreille. Aie également à l'esprit qu'Allah ﷻ te parle directement à travers lui, car il s'agit ni plus ni moins du discours qu'Il t'a adressé par la voix de Son Messager. Il dit à cet effet : ﴿**Il y a bien là un rappel pour quiconque a un cœur et prête l'oreille tout en étant témoin**﴾ (Coran, 50 : 37).[3]

1 Abû 'Abd Allah est la *kunya* (surnom) d'Ibn al-Qayyim. Les exhortations rapportées commencent toutes de la même façon : « Abû 'Abd Allah a dit ». Aussi, par souci d'allègement, nous ne traduirons que sa parole directement. Ndt

2 Extrait de l'introduction de son livre *Al-Wâbil al-ṣayyib*.

3 *Al-Fawâ'id*, p. 5.

Gaspiller son temps

Perdre son temps est pire que la mort. En effet, la perte de temps coupe la personne de sa relation avec Allah et l'au-delà, alors que la mort coupe la personne de ce bas monde et de ses habitants.[1]

La guérison du Coran

Les maladies du cœur peuvent être regroupées en deux catégories : celles relatives aux ambiguïtés et celles relevant des passions. Or, le Coran constitue une guérison pour les deux sortes.

On y trouve en effet les arguments et les preuves irréfutables qui permettent de faire la distinction entre la vérité et le faux. De ce fait, les doutes qui occultaient la connaissance et la perception des choses se dissipent alors, et la personne peut percevoir les choses selon leur vraie nature.

Quant à son caractère salutaire pour guérir les maux liés aux passions, il est dû au fait qu'il contient sagesses, bonne exhortation qui tantôt incite au bien et tantôt dissuade de faire le mal. Il enjoint également à délaisser ce bas monde et à œuvrer pour l'au-delà, et on trouve en son sein des récits qui sont remplis d'enseignements et qui poussent à la clairvoyance.[2]

1 *Ibid.*, p. 64.

2 *Ighâthat al-lahfân*, t. 1, pp. 73-75.

Avouer sa négligence

Bienheureux celui qui est juste envers son Seigneur, reconnaissant ainsi :

- son ignorance lorsqu'il observe ses connaissances ;
- les manquements dans ses actes ;
- ses défauts en tant que personne ;
- sa négligence vis-à-vis de ses devoirs ;
- l'injustice qu'il commet lors de ses échanges avec autrui.

Si son Seigneur le punit donc pour ses péchés, il voit en cela la justice divine ; et s'Il ne le punit pas pour cela, il contemple alors Sa grâce à son encontre.

De même, lorsqu'il accomplit une bonne action, il sait que cela est une faveur et un don d'Allah. S'Il l'accepte, c'est une faveur et un don supplémentaires qui le touchent ; et s'Il la rejette, c'est alors qu'elle n'est pas digne de Lui être présentée.

De la même manière, s'il accomplit une mauvaise action, il constate que cela reflète un délaissement de l'assistance divine, qu'Allah l'a laissé à lui-même et l'a privé de Sa protection. Cela ne relevant que de la justice d'Allah à son encontre.

Il se rend compte alors qu'il a besoin de son Seigneur de par son indigence, et qu'il s'est fait du tort à lui-même. Si Allah lui pardonne donc ce péché, ce ne sera que par pure bonté, générosité et charité de Sa part.[1]

1 *Al-Fawâ'id*, p. 68.

Le serviteur dispose de deux voiles

Un voile sépare le serviteur d'Allah, tout comme un voile sépare le serviteur des gens. Quiconque déchire le voile qu'il y a entre lui et Allah, verra Allah déchirer le voile qu'il y a entre lui et les gens.[1]

La porte du dénuement

La meilleure porte par laquelle peut s'introduire le serviteur auprès de son Seigneur ﷻ est celle du dénuement (*al-iflâs*).

Ainsi, il ne se voit pas jouir d'une quelconque situation, d'un rang particulier, d'un appui sur lequel il pourrait se raccrocher ou d'un moyen lui permettant d'atteindre un but recherché. Il se présente plutôt à Allah ﷻ par la porte de l'indigence et du dénuement le plus complet avec un cœur qui s'est humilié par la pauvreté et la nécessité, témoignant du besoin vital qu'il éprouve envers son Seigneur ﷻ.

Il n'y a ainsi aucun chemin menant à Allah ﷻ qui soit plus court que celui de la dévotion et il n'y a pas de voile plus opaque que les prétentions.[2]

1 *Ibid.*, p. 64.

2 *Al-Wâbil al-sayyib*, p. 23.

Les stations de ceux qui cheminent (vers Allah)

La première station correspond au verset : ﴿**Ô vous qui croyez ! Évoquez Allah d'une façon abondante et glorifiez-Le à la pointe et au déclin du jour**﴾ (Coran, 33 : 41-42).

La station intermédiaire quant à elle correspond au verset : ﴿**C'est Lui qui prie sur vous, ainsi que Ses Anges, afin qu'Il vous fasse sortir des ténèbres à la lumière**﴾ (Coran, 33 : 43).

Enfin, la dernière renvoie au verset : ﴿**Leur salutation au jour où ils Le rencontreront sera : « Salâm » (paix)**﴾ (Coran, 33 : 44).[1]

Le salut de l'Enfer n'a lieu que par Sa clémence

Plusieurs parmi les Anciens ont déclaré : « Les gens seront sauvés de l'Enfer par la clémence d'Allah et Son pardon ; ils entreront au Paradis par Sa grâce, Sa bonté et Son pardon ; et ils se partageront les différents degrés en fonction de leurs actions. »[2]

Les jardins du Paradis

D'après Ibn 'Umar, le Prophète ﷺ a dit : « Lorsque vous passez par les jardins du Paradis, arrêtez-vous-y. » Les Compagnons lui demandèrent : « Ô Messager d'Allah ! Mais qu'est-ce que les jardins du Paradis ? » Il ﷺ répondit : « Les cercles d'évocation d'Allah (*dhikr*).

1 *Al-Fawâ'id*, p. 70.

2 *Miftâḥ dâr al-sa'âda*, t. 1, p. 119.

En effet, Allah dispose de cohortes d'Anges qui sont à la recherche de ces assemblées ; et dès qu'ils les trouvent, ils les entourent. »[1]

'Atâ'[2] expliqua cela en disant : « Les assises d'évocation sont les assemblées du licite et de l'illicite, c'est-à-dire celles où l'on apprend les règles relatives à l'achat, à la vente, au jeûne, à la prière, à l'aumône, au mariage, au divorce et au pèlerinage. »[3]

Les fondements de la religion

Les domaines dans lesquels intervient la patience sont de trois types :

- La patience dans les ordres et les actes d'adorations, afin de pouvoir les accomplir.
- La patience concernant les interdictions et les délits, pour ne pas les commettre.
- La patience face au Destin et au Décret divin, pour que le serviteur ne se mette pas en colère contre ce qui lui a été décrété.

Le maître 'Abd al-Qâdir[4] a déclaré : « Il est indispensable pour le croyant qu'il se tienne à trois choses en toute circonstance : exécuter l'injonction divine, s'écarter des interdictions et patienter face au Destin. »

1 Rapporté par al-Tirmidhî, n°3510. Déclaré fiable par al-Albânî.

2 Il s'agit de 'Atâ' Ibn Abî Rabâh, célèbre juriste et traditionniste parmi les Suiveurs. Il fut entre autres l'élève de 'Abd Allah Ibn 'Abbâs, Ibn 'Umar et 'Âisha. (m. 114 H./732 apr. J.-C.) Ndt

3 *Ibid.*, t. 1, p. 386.

4 Il s'agit de 'Abd al-Qâdir al-Jîlânî, maître spirituel et juriste hanbalite connu pour sa piété (m. 561 H./1165-6 apr. J.-C.). Ndt

Toute la religion est regroupée dans ces trois fondements :

- Exécuter les ordres divins ;
- délaisser les interdictions ;
- patienter face au Destin.[1]

Ne blâme pas ce bas monde

En réalité, ce bas monde n'est pas à blâmer. Ce qui est condamnable est plutôt les actes qui y sont commis par l'homme, car ce bas monde n'est rien d'autre qu'un pont menant au Paradis ou en Enfer.

Cependant, étant donné que les passions, la jouissance, l'insouciance, le détournement d'Allah et de l'au-delà sont ce que l'on y retrouve le plus, il est normal que cela le soit également dans le chef de ses habitants et que le caractère blâmable ou péjoratif lui soit directement associé lorsque l'on mentionne le bas monde de manière absolue.

Or, il est en réalité le terrain qui va préparer l'au-delà, à l'instar du champ que l'on cultive pour en récolter plus tard les fruits. C'est donc dans ce bas monde que l'on doit prendre ses provisions pour accéder au Paradis, et c'est aussi en cet endroit que s'opère la rencontre entre le cœur et la foi, la connaissance d'Allah, Son amour et Son évocation en recherchant Sa satisfaction.

La vie merveilleuse dont jouissent les habitants du Paradis n'est que la récolte du travail fourni dans ce bas monde, et cet aspect démontre le mérite et le statut plus élogieux dont il bénéficie.

1 *'Uddat al-ṣâbirîn*, pp. 46-47.

Aussi, les alliés d'Allah sont déjà touchés en ce bas monde par la félicité et l'allégresse. Ils ressentent une réjouissance pour le cœur et un bienfait incomparable avec ce que l'on peut imaginer comme jouissance, et ce, à travers l'évocation, la connaissance, l'amour et l'adoration d'Allah. Ils placent leur confiance en leur Seigneur, reviennent à Lui repentants et savourent pleinement la relation qu'ils ont avec Lui.

C'est également en ce bas monde que se trouvent Sa Parole, Sa Révélation, Sa guidée et Son Esprit (le Coran) provenant de Son ordre.

'Alî Ibn Abî Ṭâlib ﷺ a déclaré : « Ce bas monde est une demeure de probité pour celui qui est sincère envers lui, un endroit de salut pour celui qui sait le comprendre, et il constitue la quête de la réussite pour celui qui est en paix. Il s'y trouve les lieux de culte des Prophètes d'Allah, les lieux de prière de Ses Anges et c'est en cet endroit qu'Il fit descendre Sa Révélation. Par ailleurs, c'est en cette demeure que les Alliés d'Allah commercent, en gagnant la miséricorde et en bénéficiant du salut.

Qui donc peut le blâmer alors que ses habitants étaient prévenus aussi bien de sa fin que de la leur ?

Une partie des gens l'ont ainsi blâmé alors que ce sont les regrets qui les attendent. D'autres en revanche l'ont loué, il a constitué pour eux un rappel qu'ils ont écouté et il a été source d'exhortation dont ils ont profité. »[1]

1 *Ibid.*, pp. 213-214.

Les penchants : leur cause et leur impact

Lorsque la patience de la personne l'emporte sur ce qui conduit aux passions et aux désirs, son statut est alors semblable à celui des Anges.

A contrario, si elle n'arrive pas dans la plupart des cas à patienter face à ses passions et à ses désirs, elle se rapproche des diables.[1]

Enfin, si ses besoins naturels comme le fait de manger, boire ou avoir des relations sexuelles ont le pas sur sa capacité à patienter, elle est dans ce cas comparable aux bestiaux.[2]

Les deux purifications

De par Sa sagesse, Allah ﷻ fit en sorte que le fait de se présenter devant Lui dépende de la purification : le serviteur ne peut donc entrer en prière qu'en s'étant préalablement purifié. De la même manière, Il fit de la pureté et de la purification une condition pour pouvoir entrer en Son Paradis. Ne peut donc y accéder qu'une personne bonne et pure.

Nous avons donc deux types de purification : celle du corps et celle du cœur.

Voilà pourquoi il est recommandé de dire après avoir effectué ses ablutions : Je témoigne qu'il n'y a aucune divinité en dehors d'Allah, et je témoigne que Muhammad est Son serviteur et Messager. Ô Allah ! Inscris-moi parmi ceux qui reviennent régulièrement à Toi repentants et parmi ceux qui se purifient (*Ashhadu an lâ ilâha illâ Llâh wa*

1 Il s'agit bien évidemment ici de passions qui constituent des interdits religieux. Ndt

2 *Ibid.*, p. 39.

ashhadu anna Muḥammadan ʿabduhu wa Rasûluh. Allâhumma j'alnî min al-tawwâbîna wa j'alnî min al-mutaṭahhirîn) .[1]

La purification du cœur s'effectue donc par la repentir et celle du corps avec de l'eau. En réunissant ces deux purifications, le serviteur est alors digne de s'introduire auprès d'Allah et de se tenir devant Lui pour L'implorer et L'adorer.[2]

Les effets des péchés

Parmi les effets des péchés, nous pouvons citer : le manque de succès, l'altération de la réflexion, l'aveuglement face à la vérité, la corruption du cœur, le manque de reconnaissance, la perte de temps, la répulsion qu'éprouvent les gens à l'encontre du pécheur, l'absence de lien entre le serviteur et son Seigneur, les invocations qui ne sont pas exaucées, la dureté du cœur, la suppression de toute bénédiction dans les moyens de subsistance et la durée de vie, la privation de la science, l'avilissement, l'humiliation subie de la part de l'ennemi, l'oppression de la poitrine, l'épreuve engendrée par les mauvaises fréquentations qui pervertissent le cœur et font perdre du temps, l'angoisse et les soucis permanents, une vie pleine de gêne et le manque de courage.

Tout ceci naît des péchés et de l'insouciance face au rappel d'Allah, à l'instar de la plante qui pousse à partir de l'eau et l'incendie qui jaillit à partir du feu.[3]

1 Rapporté par al-Tirmidhî, n°55 ; Ibn Mâjah, n°470.
2 *Ighâthat al-lahfân*, t. 1, p. 92.
3 *Al-Fawâ'id*, p. 67.

Corrélation

Si la science sans la mise en pratique avait été d'une quelconque utilité, Allah ﷻ n'aurait pas blâmé l'attitude des rabbins des Gens du Livre. Et si les actes dépourvus de sincérité avaient été utiles, Il n'aurait pas critiqué les hypocrites.

Aussi, celui qui ne tire pas profit de sa vue ne tirera pas non plus profit de son ouïe.[1]

La personne la plus complète

La personne la plus complète est celle qui fait preuve de la plus grande dévotion. Il s'agit de celle qui est la plus à même de constater son indigence, ainsi que son besoin vital qu'elle a de son Seigneur, sans penser se suffire à elle-même, ne serait-ce qu'une fraction de seconde. C'est pour cela que le Prophète ﷺ invoquait en ces termes[2] : « Ô Allah ! Améliore ma condition dans sa totalité et ne me livre pas à moi-même ni à quiconque parmi Tes créatures, fût-ce le temps d'un clignement d'œil (*Allâhumma aṣliḥ lî sha'nî kullahu wa lâ takilnî ilâ nafsî ṭarfata 'aynin wa lâ ilâ aḥadin min khalqik*). »[3]

1 *Ibid.*, pp. 64-65.

2 Rapporté par Aḥmad, t. 5, p. 42.

3 *Taqrîb Ṭarîq al-hijratayn*, Ṣâliḥ al-Shâmî, p. 78.

Les passions

Les passions de ce bas monde sont en réalité une illusion[1]. L'ignorant ne regarde que l'aspect apparent, alors que le doué de raison perçoit ce qui se cache derrière cela.[2]

Comment peut avoir toute sa tête celui qui vend le Paradis et ce qu'il contient pour un désir momentané ?[3]

Se détourner du Coran et de la Sunna

Lorsque les gens n'ont plus jugé par le Coran et la Sunna, ont cessé de s'y référer, ont cru qu'ils ne leur suffiraient pas et ont préféré avoir recours aux opinions des hommes, à leurs avis, leurs ressentis et leurs dires, leur saine nature fut alors corrompue, leur cœur s'obscurcit, leur entendement en devint troublé et leur raisonnement s'estompa.

Ces choses prirent le dessus et devinrent chez eux la norme. Les jeunes grandirent dans ce contexte et les plus âgés ne connurent que cela, sans qu'ils ne le perçoivent comme une mauvaise chose.[4]

1 On pourrait comparer cela à un théâtre de marionnettes.
2 *Al-Fawâ'id*, p. 87.
3 *Ibid.*, p. 65.
4 *Ibid.*, p. 88.

Ce qui rend les actions vaines

Les choses qui peuvent annihiler les bonnes œuvres et les rendre vaines sont innombrables. Le propos ne concerne pas les œuvres en tant que telles, mais ce qui permet de préserver ces œuvres de ce qui pourrait les effacer.

L'ostentation par exemple – si subtile soit-elle – rend caduque l'action accomplie, et il faut savoir qu'elle se décline sous de très nombreuses formes.

De même, accomplir une œuvre sans prêter attention à ce qu'elle soit conforme à la Sunna entraîne son invalidité.

Également, penser que l'œuvre que l'on accomplit est une faveur que l'on fait à Allah ﷻ ne peut que la rendre nulle.

Parmi les choses qui annihilent les bonnes œuvres, nous pouvons encore citer le fait de rappeler l'aumône que l'on a accomplie, le bien ou le maintien des liens de parenté dont on a fait preuve, comme Allah ﷻ le dit dans Sa Parole : ﴿**Ô les croyants ! N'annulez pas vos aumônes par un rappel ou un tort**﴾ (Coran, 2 : 264).

Par ailleurs, la plupart des gens n'ont pas connaissance des mauvaises actions qui invalident les bonnes.[1]

La crainte d'Allah et le bon comportement

Le Prophète ﷺ établit un lien entre la crainte d'Allah et le bon comportement[2], car la crainte d'Allah soigne la relation qu'il y a entre le serviteur et son Seigneur, et le bon comportement soigne la relation

1 *Al-Wâbil al-sayyib*, p. 31.

2 Al-Tirmidhî, n°2004 ; Ibn Mâjah, n°4246.

entre le serviteur et les créatures d'Allah. Ainsi, la crainte d'Allah suscite l'amour d'Allah, et le bon comportement amène les gens à aimer le serviteur.[1]

La succession des générations dans ce bas monde

Tous les biens de ce monde ont été présentés et proposés au Prophète ﷺ ; il l'a pourtant repoussé des deux mains et l'a forcé à tourner les talons.

Après lui, il se présenta à ses Compagnons et se proposa à eux ; peu parmi eux empruntèrent la même voie que lui et le repoussèrent. D'autres lui demandèrent : « Qu'as-tu à proposer ? » Il répondit : « Je contiens le licite, les choses ambiguës, les choses détestables et ce qui est interdit. » Ils lui rétorquèrent alors : « Donne-nous uniquement ce qui est licite, car nous n'avons nullement besoin de ce qu'il y a en dehors de ça. » Et ils prirent de lui ce qu'il y avait de licite.

La même chose se produisit avec ceux qui vinrent après eux. Ils recherchèrent le licite, mais ne le trouvèrent pas ; ils lui demandèrent alors ce qu'il avait de détestable et d'équivoque, mais le bas monde leur dit : « Ceux qui vous ont précédés se sont déjà servis. » Ils lui dirent alors : « Donne-nous donc ce que tu as d'illicite. » Et ils se servirent.

C'est alors que lorsque la génération suivante lui demanda ce qu'il avait d'illicite, mais il répondit : « Les tyrans vous ont devancés. » Ils essayèrent donc de l'obtenir de leur part, de gré ou de force. Ainsi, à chaque fois qu'un pervers jette son dévolu sur quoi que ce soit d'illicite, il trouvera quelqu'un de plus dévoyé et plus fort que lui qui l'a devancé en cela.

1 *Al-Fawâ'id*, p. 100.

Tout ceci alors que tous sont en réalité des invités sur cette Terre, et que ce qu'ils possèdent ne constitue qu'un prêt. Or, l'hôte est destiné à s'en aller et le prêt doit être restitué.[1]

Les différents niveaux des interdictions

Allah ﷻ dit : ﴿**Dis : « Mon Seigneur n'a interdit que les turpitudes (les péchés majeurs), tant apparentes que secrètes, de même que le péché, l'agression sans droit et d'associer à Allah ce dont Il n'a fait descendre aucune preuve, et de dire sur Allah ce que vous ne savez pas ».**﴾ (Coran, 7 : 33)

Dans ce verset, Allah ﷻ classa les interdictions en quatre niveaux :

- Il commença par les moins graves de toutes, à savoir les turpitudes.

- Il continua avec ce qui constitue une interdiction de plus grande envergure : le péché et l'injustice.

- Au-dessus de cela dans la pyramide des interdictions, nous avons le fait de Lui associer quelqu'un ou quelque chose.

- Enfin, Il termina ce verset en mentionnant ce qui dépasse tout ce qui précède en termes d'interdiction : parler au sujet d'Allah ﷻ sans science. Cela englobe le fait de parler sans connaissance au sujet de Ses Noms et Attributs, de Ses actes, de Sa religion et de Sa Législation.[2]

1 *'Uddat al-ṣâbirin*, p. 267.

2 *I'lâm al-muwaqqi'in*, t. 1, p. 46.

L'attestation de foi au moment de mourir

Le fait de prononcer l'attestation qu'il n'y a aucune divinité en dehors d'Allah lorsque l'on rend son dernier souffle a un impact énorme quant à l'expiation et l'effacement des péchés, car il s'agit d'un témoignage émanant d'un serviteur à la conviction inébranlable et parfaitement connaisseur de sa signification. Aussi, il est arrivé à un stade où ses passions se sont éteintes et où son âme, d'habitude rebelle, s'est assagie et soumise après avoir marqué de la résistance et de l'opposition ; elle se tourne à ce moment vers son Seigneur alors qu'elle s'en était détournée et devient humble après avoir fait preuve d'une certaine fierté. Son avidité pour ce bas monde et ses excès l'ont quittée, et elle s'humilie devant son Seigneur, Créateur et véritable Maître, comme jamais elle ne l'avait fait auparavant, en espérant Sa clémence, Son pardon et Sa miséricorde. L'Unicité d'Allah est alors tout ce que l'on peut trouver chez cette personne, car les raisons menant au polythéisme ont disparu, prouvant par la même occasion sa fausseté.

De même, les controverses qui l'occupaient sont derrière l'âme et tout ce qui la préoccupe désormais concerne Celui vers qui elle est certaine de se rendre. Ainsi, le serviteur tourne son visage tout entier vers Lui et se présente avec son cœur, son esprit et ses préoccupations. Il se soumet donc aussi bien extérieurement qu'intérieurement, sans aucune distinction entre le côté intime de sa personne et ce qu'il divulgue, et prononce alors Il n'y a point de divinité en dehors d'Allah du plus profond de son cœur. En effet, ce dernier est libéré de tout attachement à autre que son Seigneur et ne s'oriente vers nul autre que Lui.

Nous voyons que tout ce bas monde est sorti de son cœur alors qu'approche la rencontre de son Seigneur. Le feu des passions s'est éteint et son cœur est totalement absorbé par l'au-delà ; il est devant ses yeux, tandis que cette vie mondaine est désormais derrière lui.

C'est ainsi que cette attestation sincère vient ponctuer l'ensemble de ses œuvres. Elle purifie cette personne de ses péchés et la fait entrer auprès de son Seigneur, car elle le rencontre avec une attestation sincère et pure, reflétant le fond de son âme, et son apparence concorde avec son for intérieur.

Si en étant en pleine santé, la personne en vient à prononcer l'attestation de foi de cette manière, elle éprouvera de la répulsion pour ce bas monde, se sentira en décalage avec les gens, et préférera fuir vers Allah et rechercher Sa seule compagnie. Mais malheureusement, elle la prononce avec un cœur entouré de passions, un amour pour ce bas monde et ce qu'il propose, une âme avide de plaisirs et en se tournant vers autre qu'Allah.

Si seulement son âme était aussi purifiée qu'au moment de mourir, la situation serait différente, et elle aurait une existence autre que la vie bestiale qu'elle mène.[1]

La subsistance et la durée de vie

Libère ton esprit pour te préoccuper des injonctions qui t'ont été adressées et ne t'occupe pas de ce qui t'est garanti. En effet, la subsistance et la durée de vie vont de pair ; tant que la personne est vivante, sa subsistance lui parviendra.

Or, si Allah décide par Sa sagesse de te fermer une porte, il en ouvrira, par Sa miséricorde, une autre qui te sera plus bénéfique.[2]

1 *Al-Fawâ'id*, p. 101.

2 *Ibid.*, p. 103.

Le degré le plus complet de l'adoration

Allah ﷻ a institué les cinq prières quotidiennes pour célébrer Son évocation et pour utiliser le cœur, les membres du corps et la langue dans le culte de leur Seigneur, en donnant à chaque constituant de la personne sa part d'adoration qui est la raison pour laquelle le serviteur a été créé.

La prière est donc le degré le plus complet de l'adoration.[1]

Quand l'argent n'est que dans la main [et pas dans le cœur]

La simple présence d'argent dans la main du pauvre ne change pas son statut de pauvreté. Ce qui va impacter sur sa pauvreté est sa perception de possession qu'il aura de cet argent.

Ainsi, si la personne n'est pas touchée par ce sentiment de possession que l'on peut avoir vis-à-vis de cet argent, son cœur ne sera pas pollué par les dégâts qu'il peut causer, et elle ne subira pas la fatigue, les tracas et l'organisation qu'il engendre et requiert. Elle sera alors tel un trésorier qui ne fait qu'exécuter les ordres de son patron concernant son argent.

Dans ce cas de figure, cette personne pourrait disposer de montagnes d'or sans que cela lui porte préjudice.[2]

1 *Al-Wâbil al-ṣayyib*, p. 40.

2 *Taqrîb Ṭarîq al-hijratayn*, Ṣâliḥ al-Shâmî, p. 82.

L'enfant s'identifie à sa mère

Sois parmi les enfants de l'au-delà et non parmi les enfants de ce bas monde, car l'enfant s'identifie à sa mère.[1]

Se concentrer sur soi

Celui qui connaît sa personne prendra soin de se corriger plutôt que de s'occuper des défauts d'autrui. De même, celui qui connaît son Seigneur fera en sorte de soigner sa relation avec Lui plutôt que de suivre ses passions.

La personne qui réalise la plus mauvaise affaire est celle qui s'occupe de sa propre personne au lieu de s'occuper d'Allah. Et plus perdant encore est celui qui s'occupe des gens au lieu de s'occuper de sa personne.[2]

Il y a deux pas

Entre le serviteur d'un côté, et Allah et le Paradis de l'autre, il y a un pont qui peut être traversé en deux pas : par le premier, le serviteur enjambe son ego, et par le second, il enjambe les créatures. Ainsi, il met de côté son ego et s'efface dans sa relation avec les gens. Il ne se soucie pas des gens et ne les prend pas en compte dans sa relation entre lui

1 *Al-Fawâ'id*, p. 93.
2 *Ibid.*, pp. 104-105.

et Allah, à moins qu'il s'agisse d'une personne qui peut l'orienter vers son Seigneur et la voie qui mène à Lui.[1]

Se détourner durant la prière

L'interdiction de se détourner durant la prière est de deux types :

Le premier est le fait de détourner son cœur d'Allah ﷻ pour l'orienter vers autre que Lui. Le second type consiste à détourner le regard. Ainsi, les deux types sont prohibés.

En effet, Allah ne cesse d'être tourné vers Son serviteur tant que ce dernier s'oriente vers Lui pendant sa prière. Mais s'il vient à détourner son cœur ou son regard, Allah ﷻ Se détournera de lui.[2]

À ce propos, le Prophète ﷺ fut interrogé au sujet de celui qui tourne sa tête pendant la prière. Il répondit : « C'est un larcin fait par Satan sur la prière du fidèle. »[3]

Se rassembler et les causes de la miséricorde

L'espérance vient à croître lorsque l'on est touché par les dons d'Allah ﷻ dans les moments et les situations privilégiés. Cela est d'autant plus vrai si les intentions de chacun sont les mêmes, les cœurs sont sur la même longueur d'onde et le rassemblement est important, comme

1 *Ibid.*, p. 100.
2 *Al-Wâbil al-ṣayyib*, p. 54.
3 Rapporté par al-Bukhârî, n°751.

pour la station de 'Arafa, la prière de demande de pluie (*istisqâ'*) ou celle du vendredi.

En effet, le rassemblement des gens dans un même objectif constitue une cause qu'Allah le Très-Haut a établie pour que l'on soit touché par la grâce et qu'Il fasse descendre la miséricorde, à l'instar de n'importe quelle autre cause utilisée pour obtenir quelque chose.

Voire, ces causes qui sont mises en œuvre pour faire descendre la miséricorde sont bien plus puissantes que les causes matérielles utilisées dans une relation de cause à effet.[1]

Jusqu'à ce que vous visitiez les tombes

Allah ﷻ dit : ﴿**La course aux richesses vous distrait, jusqu'à ce que vous visitiez les tombes**﴾ (Coran, 102 : 1-2). Dans ce verset, Allah ﷻ nous informe que la course aux richesses est l'occupation principale des gens dans ce bas monde et que cette course les détourne de Lui et de l'au-delà. Il en sera ainsi jusqu'à ce que leur heure sonne et qu'ils soient enterrés, sans pour autant s'être réveillés et avoir pris conscience de leur attitude.

Dans Sa parole, Il mentionne que l'étape finale est la visite des tombes et non la mort, indiquant par cela que les tombes ne constitueront pas leur lieu de séjour permanent où ils s'établiront. Ils y seront plutôt comme des visiteurs, restant en ce lieu un temps avant de le quitter, tout comme ils étaient considérés comme des visiteurs en ce bas monde et non destinés à y rester éternellement. La demeure éternelle étant le Paradis ou l'Enfer.[2]

1 *'Uddat al-ṣâbirîn*, p. 84.
2 *Ibid.*, p. 227.

L'âme apaisée

L'âme apaisée est celle qui se tranquillise dans sa relation avec Allah, s'apaise par Son évocation, retourne vers Lui, aspire à rencontrer son Seigneur et se réjouit par la proximité qu'elle a avec Lui.

Or, l'apaisement renvoie à la quiétude et la stabilité. Cette âme apaisée ressent de la quiétude dans l'adoration de son Seigneur, le respect de Ses injonctions, Son évocation, et n'éprouve ce sentiment avec nul autre.

Elle s'apaise par son amour qu'elle a pour son Seigneur, par Sa dévotion, Son évocation, le respect de Ses ordres, de Ses interdictions, mais aussi par les informations dont Il l'a informée. Elle a le même sentiment lorsqu'elle médite sur Sa rencontre et Sa promesse.

En outre, elle s'apaise d'autant plus en prenant toute la mesure de Ses Noms et Attributs, en agréant Allah comme Seigneur, l'Islam comme religion et Muhammad comme Messager. Elle s'apaise par rapport à Son Décret et à Son Destin, et par le fait que son Seigneur lui suffit pleinement comme garant et protecteur.

Enfin, elle est apaisée en pensant qu'Allah est son unique Seigneur et divinité, que c'est Lui seul qu'elle adore et qui est son Souverain, son Maître pour tout ce qui la concerne ; mais aussi parce que c'est vers Lui que se fera son retour et qu'elle ne peut s'en passer ne fût-ce une fraction de seconde.[1]

1 *Ighâthat al-lahfân*, t. 1, pp. 126-127.

Les portes de l'Enfer

Les gens entreront en Enfer par trois portes :

- **La porte des ambiguïtés** qui ont conduit au doute vis-à-vis de la religion d'Allah.
- **La porte des passions** qui ont conduit la personne à donner la préséance à ses désirs sur l'obéissance et l'agrément d'Allah.
- **La porte de la colère** qui a poussé la personne à opprimer les gens.[1]

L'œuvre la plus utile

L'œuvre la plus profitable est celle qui est accomplie avec sincérité à l'abri des regards et sans s'attribuer un quelconque mérite. Dans cette œuvre, tu ne prends donc en considération ni ta propre personne ni les gens.[2]

La prière acceptée

La prière acceptée – et de manière plus générale l'œuvre acceptée – est celle que le serviteur accomplit d'une manière qui sied à son Seigneur ﷻ. Ainsi, si la prière convient à son Seigneur ﷻ et est digne de Lui, elle sera acceptée.[3]

---

1 *Al-Fawâ'id*, p. 105.
2 *Ibid.*, p. 105.
3 *Al-Wâbil al-ṣayyib*, p. 58.

L'abandon du Coran

L'abandon du Coran se décline sous plusieurs formes :

- Ne pas l'écouter, ni croire en lui, ni y prêter l'oreille.
- Ne pas le mettre en pratique et ne pas respecter les choses qu'il a rendues licites ou illicites, même si on le lit et on a foi en lui.
- Ne pas le prendre comme source de loi et juge pour régler les différends qui tournent autour des fondements de la religion ou des aspects pratiques.
- Ne pas le méditer ni approfondir sa compréhension ou savoir ce qu'Allah a voulu dire à travers lui.
- Ne pas s'en servir comme traitement et moyen de se soigner pour tout ce qui a trait aux maux et maladies du cœur.

Toutes ces formes sont comprises dans la Parole d'Allah : ﴿**Et le Messager dit : « Seigneur, mon peuple a vraiment pris ce Coran pour une chose délaissée ! »**﴾ (Coran, 25 : 30)

Il est aussi utile de préciser que ces différents types d'abandon ne sont pas tous sur un pied d'égalité en termes de gravité.[1]

Le jeûne

Le jeûne consiste aussi bien à préserver ses membres de commettre des péchés qu'à s'abstenir de manger et de boire. Ainsi, tout comme manger et boire interrompent et annulent le jeûne, les péchés privent

1 *Al-Fawâ'id*, p. 156. [Pour plus de détails sur ce sujet important, voir notre livre *L'abandon du Coran* de Mahmûd al-Dawsarî, éditions al-Hadîth, 352 pages, 2015].

la personne de la récompense et des bénéfices du jeûne, et cette personne se retrouve ainsi au même niveau que celui qui n'a pas jeûné.[1]

La plainte de l'ignorant

L'ignorant se plaint d'Allah auprès des gens. Il s'agit là du summum de l'ignorance concernant Celui dont on se plaint et ceux à qui on se plaint.

Un homme parmi les Anciens vit quelqu'un se plaindre à un autre de sa pauvreté et de son indigence, il lui dit alors : « Ô toi ! Tu n'as fait que te plaindre de Celui qui fait preuve de miséricorde envers toi auprès de celui qui, lui, ne te fait pas miséricorde. »

L'homme savant est celui qui ne se plaint qu'auprès d'Allah, et le plus savant est celui qui se plaint auprès d'Allah de sa propre personne et non des gens.[2]

Le fondement de tout bien

Le fondement de tout bien est de savoir que ce qu'Allah veut doit arriver, et que ce qu'Il ne veut pas ne peut avoir lieu. Tu es convaincu à ce moment que l'accomplissement des bonnes œuvres fait partie de Ses bienfaits et il t'incombe alors de Le remercier pour cela et de L'implorer pour qu'Il ne te prive pas de cette grâce. De la même manière, tu as la certitude que les mauvaises actions sont la résultante

1 *Al-Wâbil al-ṣayyib*, p. 68.

2 *Al-Fawâ'id*, p. 165.

d'une forme d'abandon et d'une punition de Sa part ; tu Le supplies alors qu'Il forme un rempart entre toi et les péchés et qu'Il ne t'abandonne pas à ton sort, que ce soit pour l'accomplissement des bonnes actions ou pour le délaissement des mauvaises.

Les érudits sont unanimes pour dire que chaque bonne chose a pour origine l'assistance qu'Allah apporte à Son serviteur ; et dans le même ordre, chaque mauvaise chose pour le serviteur reflète à la base un abandon d'Allah de ce dernier.

Ils sont aussi d'accord pour affirmer que l'assistance d'Allah consiste à ne pas laisser son serviteur livré à son propre sort, et que Son abandon consiste justement à l'abandonner à lui-même.[1]

La richesse de l'âme

La richesse de l'âme se caractérise par le fait de répondre avec droiture à l'injonction religieuse qu'Allah aime et agrée, et de se tenir à l'écart de Ses interdictions qu'Il déteste et qui suscitent Sa colère.

Cette droiture concerne donc ce que l'on accomplit ainsi que ce que l'on délaisse, et ce, en exaltant Allah ﷻ et Son ordre, en ayant foi en Lui, en espérant Sa récompense et en craignant Son châtiment. A contrario, cela ne peut se faire en recherchant la glorification et les honneurs de la part des gens, et en cherchant à échapper à leurs critiques et leur mépris, ou encore en voulant accéder par cela à un poste ou un rang particulier auprès des hommes. En effet, une telle attitude constituerait le summum de la pauvreté auprès d'Allah ainsi que Son éloignement.[2]

1 *Ibid.*, p. 181.

2 *Taqrîb Ṭarîq al-hijratayn*, Ṣâliḥ al-Shâmî, p. 98.

Les symptômes qui affectent le cœur

Il faut savoir qu'à l'instar du corps, le cœur peut aussi être touché par la maladie. Dans son cas, son remède est le repentir et le délaissement des péchés. Il se voile comme se voile le miroir, et son éclat s'obtient par l'évocation d'Allah (*al-dhikr*). De même, tout comme le corps, il peut se dénuder, et son vêtement est la piété. Il est également susceptible de ressentir la faim et la soif comme le corps ; sa nourriture et sa boisson sont alors la connaissance d'Allah, Son amour, la confiance et le retour vers Lui, ainsi que la dévotion.[1]

Les derniers actes sont ceux qui comptent

Le plus idiot des gens est celui qui se perd à la fin de son voyage, alors qu'il était proche de chez lui.

Pour celui qui perd son état de purification rituelle avant le salut final de la prière, tout ce qui aura précédé de sa prière ne sera pas comptabilisé. De même, le jeûne de celui qui le rompt avant le coucher du soleil sera tout simplement annulé.

Enfin, celui qui accomplit de mauvaises œuvres à la fin de sa vie rencontrera son Seigneur dans cet état.[2]

1 *Al-Fawâ'id*, p. 183.
2 *Ibid.*, pp. 117-200.

L'intention et le champ d'action du diable

L'intention (*niyya*) désigne le dessein et la résolution que l'on a pour faire quelque chose. Elle se situe dans le cœur et n'a à la base aucun lien avec la langue. C'est pour cela qu'aucune parole à prononcer pour exprimer l'intention n'a été rapportée du Prophète ﷺ ou de ses Compagnons, et rien ne nous a pas été relaté de leur part à ce sujet.

Les formules qui ont été inventées pour exprimer l'intention lorsque l'on commence les ablutions et la prière constituent l'outil par lequel Satan vient perturber les personnes constamment sujettes aux insufflations sataniques (*waswâs*). Il les tient et les torture par ce biais, en les incitant à les parfaire au maximum. On peut ainsi observer certaines personnes répéter plusieurs fois ces formules et s'efforcer de les prononcer, alors qu'elles ne font en aucun cas partie de la prière.

Or, l'intention est la résolution à accomplir quelque chose. Celui qui s'installe donc pour faire ses ablutions a de ce fait nourri l'intention de les accomplir. De même celui qui se lève pour faire la prière a également, par cela, nourrit l'intention d'accomplir cette dernière.[1]

1 *Ighâthat al-lahfân*, t. 1, p. 214.

Les registres des injustices

Le Jour de la Résurrection, l'injustice comportera trois registres auprès d'Allah ﷻ :

Le premier registre concerne ce qu'Allah ne pardonne pas, à savoir le polythéisme (*shirk*). En effet, Allah ne pardonne pas qu'on Lui donne quelque associé.

Le deuxième registre a trait aux choses qu'Allah ﷻ n'omet pas de régler. Il s'agit des injustices que les gens ont commises les uns envers les autres. Celles-ci seront entièrement réglées par Allah le Très-Haut.

Le troisième concerne les injustices dont Allah ne se soucie guère. Ce sont celles que le serviteur a commises à son propre détriment et qui sont entre lui et son Seigneur ﷻ. Il s'agit du registre le moins problématique et celui qui est le plus à même d'être effacé, car il peut l'être par le repentir et la demande de pardon.

A contrario, le registre relatif au polythéisme ne peut être effacé, quant à lui, que par l'Unicité d'Allah (*tawḥîd*), et celui des injustices commises entre les gens ne peut être supprimé qu'en demandant l'absolution aux victimes de ces dernières.[1]

1 *Al-Wâbil al-ṣayyib*, p. 50.

Les deux fois où l'Homme se tient devant Allah

Le serviteur se tient devant son Seigneur dans deux cas : lors de la prière et le jour de Sa rencontre.

Celui qui s'acquitte comme il se doit de la première station profitera d'un allégement lors de la seconde. Quant à celui qui prend à la légère cette station [la prière] et ne s'en acquitte pas correctement, il verra la seconde lui être très pénible.[1]

Allah ﷻ dit à cet effet : ﴿**Et prosterne-toi devant Lui une partie de la nuit, et glorifie-Le longuement pendant la nuit. Ces gens-là aiment celle qui est éphémère [la vie sur terre] et laissent derrière eux jour bien lourd [le Jour du Jugement].**﴾ (Coran, 76 : 26-27)

Celui qui se détourne de l'Unicité d'Allah

La personne qui se détourne de l'Unicité d'Allah (*tawhîd*) est un polythéiste, qu'elle le veuille ou non. Aussi, celui qui se détourne de la Sunna est un hérétique égaré, qu'il le veuille ou non. Quant à celui qui se détourne de l'amour d'Allah et de Son évocation, il est un idolâtre, qu'il le veuille ou non.[2]

1 *Al-Fawâ'id*, p. 348.

2 *Ighâthat al-lahfân*, t. 1, p. 332.

Méditer le Coran

Le Coran est la Parole d'Allah. Celui-ci S'est fait connaître auprès de Ses serviteurs à travers lui en y exposant Ses Attributs.

Ainsi, si tu médites le Coran, il te fera découvrir un Roi, Souverain au-dessus des cieux, établi sur Son Trône et qui gère les affaires de Ses serviteurs. Il ordonne et interdit, envoie les Messagers et fait descendre les Livres. Il agrée et se courrouce, récompense et punit, donne et prive. Il honore comme Il humilie, élève et rabaisse. Il voit et entend tout du haut des sept cieux, Il connaît ce qui est gardé secret et ce qui est apparent. Il réalise tout ce qu'Il veut. Il se caractérise par les Attributs les plus parfaits et est exempt de toute imperfection. Rien ne bouge sans Son accord, ne serait-ce qu'un insecte, et nulle feuille ne tombe sans qu'Il le sache. Personne ne peut intercéder auprès de Lui sans Sa permission, et Ses serviteurs n'ont en dehors de Lui ni allié ni intercesseur.[1]

Le voleur incarné par les passions

Le voleur vêtu du vêtement des passions s'introduit auprès de toi alors que tu t'es retiré pour l'adoration. Il constate que tu ne le chasses pas, et ne cesse de te travailler jusqu'à ce qu'il te fasse sortir de la mosquée.[2]

1 *Al-Fawâ'id*, pp. 128-131.

2 *Ibid.*, p. 127.

La véritable confiance en Allah

Le secret de la confiance en Allah (*tawakkul*) et sa réalité consistent en l'attachement du cœur à Allah ﷻ Seul. Ainsi, utiliser les causes ne causera aucun tort à la personne si son cœur est dépourvu de tout attachement et de dépendance vis-à-vis d'elles.

De même, dire : « Je m'en remets à Allah » n'est d'aucune utilité si en réalité on s'appuie, s'attache et place notre confiance en autre que Lui. Ainsi, s'en remettre à Allah par la langue est une chose, et le faire par le cœur en est une autre.[1]

La réalité de la vie d'ici-bas

Dès lors qu'il a posé le pied sur cette terre, le serviteur est un voyageur qui chemine vers son Seigneur. La durée du voyage est ainsi la durée de vie qui lui a été décrétée. La durée de vie de la personne est donc équivalente à celle de son voyage qu'elle entreprend dans ce bas monde en direction de son Seigneur.

De même, les jours et les nuits constituent les étapes de ce voyage, et le serviteur ne cesse de passer les étapes, les unes après les autres, jour après jour, jusqu'à ce que le voyage arrive à son terme.

L'intelligent et le sagace est donc celui qui garde à l'esprit et devant ses yeux chaque étape. Quand il traverse l'une de ces étapes, il prend soin de la franchir indemne, en en ayant tiré les avantages. Une fois l'étape franchie, il se concentre sur la suivante.

Il ne s'agit point d'une personne dont le temps a asséché le cœur et dont les vaines espérances n'ont fait que se prolonger, ou de

1 *Ibid.*, p. 164.

quelqu'un envahi par la procrastination, les promesses, le report et l'atermoiement.

Il considère plutôt sa vie comme s'il n'avait qu'une étape à parcourir, et il s'efforce de la franchir de la meilleure des manières tant qu'il s'y trouvera.

Ainsi, s'il est conscient de sa durée limitée et de la rapidité avec laquelle il va la parcourir, il lui paraîtra alors plus facile d'œuvrer, et son âme l'incitera à faire le maximum de provisions de bonnes actions.

De même, lorsqu'il parvient à l'étape suivante de sa vie, il l'aborde avec le même état d'esprit, et cela jusqu'à ce qu'il passe par toutes les étapes de sa vie. Il pourra ainsi se féliciter de son parcours et se réjouir de ce qu'il aura préparé pour le Jour où il en aura le plus besoin.

Et lorsque l'au-delà pointera à l'horizon et que cette vie d'ici-bas sera derrière, c'est à ce moment qu'il pourra prendre la mesure du bienfait qui le touchera et que toute affliction sera dissipée.

Quel merveilleux jour que celui à venir alors qu'il brille de mille feux et laisse apparaître les résultats de la réussite ![1]

Se soucier des gens

Ce qui permet d'arrêter de se soucier des gens est de prendre conscience de la réalité. Il s'agit de regarder les choses comme provenant d'Allah et ne pouvant se produire que par Sa volonté. Elles sont sous Son contrôle et Son pouvoir. Rien ne peut se mouvoir si ce

1 *Taqrîb Tarîq al-hijratayn*, Sâliḥ al-Shâmî, p. 310.

n'est par Sa puissance et Sa force ; et nulle chose ne peut être profitable ou nuisible sans Sa permission et Sa volonté.

À partir de cette constatation, comment pourrions-nous encore nous tracasser des créatures ?[1]

La manière d'appeler les gens à Allah

Le sage ne demande pas aux gens de délaisser ce bas monde, car ils n'y parviendront tout simplement pas. Il les incitera plutôt à abandonner les péchés, en les laissant s'occuper de leurs affaires mondaines.

Certes, délaisser ce bas monde est un acte méritoire, mais délaisser les péchés constitue en revanche une obligation. Comment pourrait-on ainsi demander d'accomplir un acte méritoire, alors que ce qui est obligatoire n'est pas encore réglé ?

C'est ainsi que le sage invite les gens à suivre le chemin d'Allah, en partant de leurs habitudes mondaines, afin qu'ils puissent répondre plus facilement à cet appel. L'ascète, quant à lui, invite les gens à suivre le chemin d'Allah en ayant tendance à leur demander de délaisser ce bas monde, mais il leur est beaucoup plus difficile de répondre à son appel.[2]

1 *Madârij al-sâlikîn*, t. 2, p. 31.

2 *Al-Fawâ'id*, p. 299.

Trois forteresses

Abû Khallâd al-Miṣrî a déclaré : « Celui qui embrasse l'Islam entre dans une forteresse. Celui qui entre dans la mosquée pénètre à l'intérieur de deux forteresses. Quant à celui qui assiste à une assise dans laquelle on évoque Allah ﷻ, il se met à l'abri à l'intérieur de trois forteresses ».[1]

L'arbre de la vie

L'année est à l'image de l'arbre dont les branches représentent les mois et les racines incarnent les jours. Les heures, quant à elles, sont représentées par les feuilles et chaque instant de la vie par les fruits.

Ainsi, celui qui consacre chaque instant de sa vie à l'obéissance d'Allah verra son arbre être pourvu de fruits délicieux. Quant à celui qui vit dans le péché, il récoltera des fruits amers.

La cueillaison à proprement parler aura lieu le Jour du Rassemblement [pour le Jugement], et c'est à ce moment que se distingueront les fruits sucrés des fruits amers.[2]

1 *Al-Wâbil al-ṣayyib*, p. 177.
2 *Al-Fawâ'id*, p. 292.

Se rendre au cimetière

Lorsqu'il se rend au cimetière, le croyant a trois objectifs :

- **Le premier :** Se rappeler l'au-delà, méditer et se servir de cette visite comme exhortation. C'est d'ailleurs à cela que le Prophète ﷺ fait allusion quand il nous dit : « Visitez les tombes, car elles vous rappellent l'au-delà. »[1]
- **Le deuxième :** Faire preuve de bienfaisance envers le défunt, ne pas espacer les visites de façon trop importante et par ce fait être amené à l'abandonner et à l'oublier, comme cela pourrait se faire avec une personne vivante quand on ne lui rend plus visite depuis un long moment et dont on finit même par oublier l'existence.

Ainsi, lorsque l'on rend visite à une personne vivante, cette dernière est contente et heureuse de cette visite. Or, le défunt est plus en droit de recevoir cette faveur, car il se trouve désormais dans une demeure où l'on est coupé de ses frères, de sa famille et de ses connaissances.

Aussi, quand on rend visite à un défunt et qu'on lui fait un don, que ce soit une invocation, une aumône ou un acte d'adoration accomplis en sa faveur, il ne ressent par cela qu'un plus grand bonheur et sa joie est décuplée, à l'instar du vivant qui reçoit un cadeau en plus de la visite.

C'est la raison pour laquelle le Prophète ﷺ a recommandé à ceux qui se rendent au cimetière de seulement[2] invoquer Allah pour qu'Il fasse miséricorde aux défunts, et leur accorde Son pardon et le salut. Il n'a aucunement institué de les invoquer, d'invoquer par leur entremise ou de prier à cet endroit.

---

1 Rapporté par Ibn Mâjah, n°1571.

2 Ibn al-Qayyim apporte cette précision pour appuyer le fait que tout acte accompli lors de cette visite et qui relève du polythéisme (comme invoquer le défunt) est à proscrire. Ndt

- **Le troisième :** Faire preuve de bienfaisance envers soi-même en suivant en cela la Sunna et en se limitant à ce que le Messager d'Allah ﷺ a légiféré. En agissant de la sorte, la personne qui se rend au cimetière fait donc acte de bienfaisance envers elle-même et envers le défunt.[1]

Le terrain de la *fiṭra* (la saine nature originelle)

Le terrain de la *fiṭra* est relativement vaste et disposé à accueillir ce qu'on y plantera. Ainsi, si l'arbre de la foi et de la piété y est planté, il donne en retour la douceur éternelle. Et si c'est l'arbre de l'ignorance et des passions qui y est planté, chacun de ses fruits aura un goût amer.[2]

Les choses inutiles

Il y a dix choses dont on ne tire aucun profit :

- Une science qui n'est pas mise en pratique ;
- un acte dépourvu de sincérité et qui n'est pas conforme à la Sunna ;
- de l'argent qu'on laisse dormir, dont le propriétaire ne jouit pas en ce bas monde et qu'il n'utilise pas non plus pour en tirer une récompense dans l'au-delà ;

1 *Ighâthat al-lahfân*, t. 1, p. 337.
2 *Al-Fawâ'id*, p. 70.

- un cœur vide de l'amour d'Allah et du désir ardent de sa proximité ;
- un corps qui n'est pas utilisé pour L'adorer et Le servir ;
- un [prétendu] amour qui ne pousse pas à plaire à Celui que l'on aime et à obéir à Ses injonctions ;
- du temps que l'on n'utilise pas pour rattraper des manquements ou pour accomplir des actes de bien et d'adoration ;
- des pensées qui s'attardent sur des choses futiles ;
- se mettre au service de gens dont l'assistance ne rapproche pas d'Allah et n'apporte aucun intérêt mondain ;
- la crainte que l'on éprouve pour une personne ou l'espoir que l'on place en elle, alors que son âme est entre les mains d'Allah, qu'elle est prisonnière de Sa poigne, qu'elle ne possède la capacité de faire ni le bien ni le mal pour elle-même, et qui n'est maîtresse ni de la mort, ni de la vie, ni de la résurrection.

Par ailleurs, corrompre son cœur et gaspiller son temps constituent les pires formes de dilapidation. Elles sont le fondement même de tout gaspillage. La négligence du cœur résulte de la préséance que l'on donne à ce bas monde sur l'au-delà, tandis que gaspiller son temps vient de la conviction que l'on a de vivre longtemps. Tout le mal se résume ainsi à suivre ses passions et à penser que la mort n'est pas près d'arriver.[1]

1 *Ibid.*, pp. 205-206.

Les fondements des fautes

Toutes les fautes ont pour fondement trois choses :

- **L'orgueil :** c'est ce qui a conduit Iblîs à ce que l'on sait ;
- **l'appât du gain :** c'est ce qui a fait sortir Adam du Paradis ;
- **la jalousie :** c'est ce qui a poussé le fils d'Adam à tuer son frère.

Celui qui se préserve donc de ces trois choses se verra protéger de tout mal.

En effet, l'incroyance vient de l'orgueil ; les péchés découlent quant à eux de la cupidité ; la tyrannie et l'injustice sont pour leur part le résultat de la jalousie.[1]

Les choses pour lesquelles l'examen de conscience est fondamental

On peut résumer cela en disant que l'homme doit faire son autocritique concernant tout d'abord les actes obligatoires. Ainsi, s'il se rappelle avoir eu un manquement par rapport à cela, il peut se rattraper soit en recommençant [ou en effectuant] l'acte concerné soit en le rectifiant.

Ensuite, il se doit de faire son introspection sur les éventuels péchés commis. S'il se rend compte qu'il en a commis, il s'empresse alors de se repentir, d'implorer le pardon divin et d'accomplir des actes de bienfaisance qui permettront d'effacer les mauvaises actions.

1 *Ibid.*, p. 105.

Puis, son examen doit porter sur les moments d'insouciance qu'il a connus. S'il est passé par un passage à vide concernant la chose pour laquelle il a été créé, il se rattrape par l'évocation d'Allah et Son adoration.

De même, il doit se remettre en question quant à ce qu'il a dit, à ce qu'il a écouté et à ce qu'il a fait, et se poser les questions suivantes : Quel a été mon objectif à travers cela ? Pour qui l'ai-je fait ? De quelle manière l'ai-je fait ?

Il sait ainsi que chaque geste et chaque parole doivent disposer de deux registres :

Un premier registre intitulé : Pour qui l'ai-je accompli ?

Un second registre intitulé : Comment l'ai-je accompli ?

Le premier répondant à la question de l'intention, et le second à celle de la conformité à la Sunna.

Allah ﷻ nous dit à cet effet : **﴿Par ton Seigneur ! Nous les interrogerons tous sur ce qu'ils œuvraient.﴾** (Coran, 15 : 92-93)[1]

1 *Ighâthat al-lahfân*, t. 1, p. 136.

Savants ou bandits de grand chemin ?

Les savants dévoyés se tiennent aux portes du Paradis et y invitent les gens par leurs paroles, alors que leurs actes les invitent plutôt à l'Enfer.

C'est comme s'ils disaient aux gens : « Venez ! », mais que leurs actes répondaient : « Ne les écoutez pas ! » Or, si ce à quoi ils appelaient était la vérité, ils auraient été les premiers à s'y conformer et à répondre à cet appel.

Ils sont donc en apparence des guides, mais sont en réalité des bandits de grand chemin.[1]

Les différentes sortes de pauvreté

Il y a deux sortes de pauvreté :

L'indigence inévitable et inhérente à l'être humain.[2] Elle est générale et personne ne peut y échapper, que l'on soit vertueux ou pervers. Cette pauvreté ne s'accompagne en aucun cas d'éloges, de critiques, d'une récompense ou d'un châtiment, mais elle correspond simplement à l'être humain, en sa qualité de créature.

La seconde sorte d'indigence est quant à elle délibérée et est le résultat de deux nobles savoirs :

- la connaissance que le serviteur a de son Seigneur ;
- la connaissance que le serviteur a de lui-même.

1 *Al-Fawâ'id*, p. 112.

2 Ce que l'auteur désigne par cela est qu'Allah fit sortir l'être humain du ventre de sa mère, alors qu'il n'avait aucune connaissance, qu'il n'avait aucun pouvoir sur quoi que ce soit et ne possédait rien. Ce type d'indigence est perceptible par tout le monde.

Si la personne parvient à acquérir ces deux connaissances, elles lui donneront accès à une pauvreté qui est en réalité la richesse même et le symbole de sa réussite et de son bonheur.

Les gens se distinguent les uns des autres, concernant ce type de pauvreté, en fonction de leur niveau d'acquisition de ces deux connaissances. Ainsi, la personne qui reconnaît son Seigneur comme étant Celui qui possède la richesse absolue reconnaîtra automatiquement qu'elle est caractérisée, elle, par l'indigence absolue.[1]

Se suffire d'Allah

Se suffire d'Allah signifie avoir totalement besoin de Lui. Il s'agit là de deux expressions qui renvoient à une seule et même chose.

En effet, se suffire uniquement de Lui indique une complète dévotion à Son égard, la véritable adoration et ressentir une indigence totale et en tous points vis-à-vis de Lui. Comme nous l'avons dit, cette indigence signifie que la personne se suffit uniquement d'Allah. Nous voyons donc qu'aucun des deux concepts, celui d'indigence et de suffisance, exprimés ici, n'a la préséance sur l'autre.[2]

1 *Taqrîb Ṭarîq al-hijratayn*, Ṣâliḥ al-Shâmî, p. 76.
2 *Taqrîb Ṭarîq al-hijratayn*, Ṣâliḥ al-Shâmî, p. 110.

La sincérité

La sincérité est une chose qui échappe à la connaissance des Anges, qui ne peuvent donc la consigner, mais qui est aussi inconnue de l'ennemi qui ne pourra par conséquent la pervertir. De même, son auteur ne peut s'enorgueillir d'un tel acte, ce qui conduirait tout simplement à son invalidité.[1]

La foi et le savoir

Le savoir et la foi constituent les meilleures choses que puisse acquérir toute âme. Rien de mieux ne peut pénétrer le cœur et le serviteur ne trouvera pas de meilleur moyen pour atteindre les hauts rangs, que ce soit dans ce bas monde ou dans l'au-delà.

C'est pour cela qu'Allah ﷻ les réunit dans Sa Parole : ﴿**Allah élèvera en degrés ceux d'entre vous qui auront cru et ceux qui auront reçu le savoir**﴾ (Coran, 58 : 11).

Ces personnes représentent l'élite et le meilleur de la création, et ils méritent assurément d'atteindre les hauts degrés.[2]

1 *Al-Fawâ'id*, p. 184.
2 *Ibid.*, p. 191.

La réalité de la foi

La foi est une réalité composée de :

- la connaissance de ce que nous a apporté le Messager d'Allah ﷺ ;
- la conviction qu'il s'agit de la vérité ;
- l'affirmation par la langue de cette croyance ;
- la soumission avec amour et humilité ;
- la mise en pratique aussi bien intérieurement qu'extérieurement ;
- l'invitation à suivre cette voie, selon les capacités.

Par ailleurs, sa forme la plus complète est d'aimer et de détester pour Allah, mais aussi de ne donner ou ne priver que pour Lui.

De plus, la voie qui mène à Lui consiste à suivre uniquement Son Messager ﷺ, aussi bien intérieurement qu'extérieurement, et de ne pas détourner son cœur d'Allah et de Son Envoyé ﷺ.[1]

Le soutien

Le réconfort et le soutien que l'on apporte aux croyants peut se faire via l'argent, en les faisant profiter de notre statut social, en leur apportant une aide et un soutien physique, en les conseillant et les orientant, ou encore en invoquant et en implorant le pardon divin en leur faveur, et bien sûr en se faisant du souci pour eux.

Cette marque de soutien varie en fonction de la foi de la personne. Ainsi, plus la foi est faible et plus ce soutien sera faible, et inversement, plus forte est la foi, plus fort sera le soutien.

1 *Ibid.*, p. 196.

À cet effet, on relate que l'on entra chez Bishr al-Ḥâfî[1] et l'on remarqua qu'il avait un air abattu et qu'il s'était découvert alors que le temps était glacial. On lui dit alors : « Que se passe-t-il, ô Abû Naṣr[2] ? » Il rétorqua : « Je me suis rappelé ce que devaient endurer les pauvres par ce froid terrible, mais je n'ai rien qui puisse les réconforter. J'ai voulu alors me tenir dans un certain sens à leurs côtés en endurant ce qu'ils endurent. »[3]

La meilleure évocation

La meilleure et la plus utile des évocations est celle :

- qui réunit le cœur et la langue ;
- qui fait partie des formules prophétiques ;
- dont la personne perçoit les sens et les finalités.[4]

Invités

L'exemple de ce bas monde est celui d'un homme qui a décoré et embelli une maison, y a installé toutes sortes de commodités et a invité les gens à s'y rendre. Il installe ensuite chaque personne qui arrive sur un tapis confortable, et lui présente un plat de viande. De même, il

1 Dévot irakien, connu pour son intérêt pour l'ascétisme (m. 227 H./841-2 apr. J.-C.).Ndt
2 La *kunya* (le surnom) de Bishr. Ndt
3 *Ibid.*, p. 303.
4 *Ibid.*, p. 335.

pose devant elle de précieux récipients remplis de tout ce dont elle a besoin, sans oublier de mettre ses serviteurs à sa disposition.

La personne douée de raison comprend que tout ceci appartient en réalité au propriétaire des lieux. Elle n'a fait que profiter de l'invitation et des choses mises à sa disposition le temps de rester dans cette maison, sans que son cœur ne s'y attache ou que lui soit passée par la tête la possibilité d'en être devenue propriétaire. Elle n'a fait que se comporter avec le réel propriétaire comme un invité se comporte avec son hôte. Elle s'est ainsi installée là où son hôte l'a placée, elle a mangé ce qu'il lui a présenté, et elle n'a pas demandé autre chose que cela. Elle s'est plutôt contentée de faire confiance au savoir-faire de son hôte et à sa générosité envers ses invités.

Cette personne fut donc digne du début à la fin : en entrant dans la maison, en y profitant de ce qui lui a été présenté et en quittant les lieux, sans que l'on puisse lui reprocher quoi que ce soit.

Quant à l'idiot, il pensa à résider dans cette maison, à s'approprier les biens qui furent mis à sa disposition et à les utiliser comme bon lui semblait et au gré de ses passions. Il choisit donc la place qu'il voulait occuper, il changea de place les biens de la maison pour les cacher, et à chaque fois que le propriétaire lui présenta ou mit à sa disposition quelque chose, il pensa à se l'approprier et à en avoir l'exclusivité en dehors des autres invités.

Or, le propriétaire observe ce qu'il manigance, mais sa générosité l'empêche de l'expulser de chez lui, jusqu'à ce qu'il constate qu'il est littéralement obsédé par ces biens et l'envie de posséder cette demeure, en agissant comme s'il était leur véritable propriétaire. C'est à ce moment que le maître des lieux décide d'envoyer ses serviteurs pour le faire sortir de la maison sans ménagement et lui ôter tout ce dont il pouvait jouir, sans qu'il ne puisse prendre avec lui aucun de ces biens. Il récolta alors l'aversion du propriétaire de la maison et fut

couvert de déshonneur auprès de ce dernier, de ses subordonnés, de ses proches et de ses serviteurs.

Ibn Mas'ûd déclara : « Chacun est un invité dans ce bas monde et nos biens ne constituent qu'un prêt qui nous est octroyé. Or, l'invité est amené à s'en aller et le prêt à être restitué. »[1]

Allah lui suffit

Allah s'occupe de subvenir aux besoins de quiconque se préoccupe d'Allah avant sa propre personne. Et Allah s'occupe de pourvoir aux besoins de quiconque se préoccupe d'Allah avant de s'occuper des gens.

De même, Allah laisse à son sort quiconque s'occupe de sa propre personne avant de se préoccuper d'Allah. Et Allah abandonne aux gens quiconque s'occupe d'eux avant de se préoccuper d'Allah.[2]

Deux émigrations

Tout comme la foi constitue une obligation pour chaque personne, deux types d'émigration sont également obligatoires à chaque instant :

- **L'émigration vers Allah** ﷻ, par le culte exclusif (*tawḥîd*), la sincérité, le retour vers Lui, la confiance en Lui, la crainte, l'espérance, l'amour et le repentir.

1 *'Uddat al-ṣâbirîn*, pp. 286-287.

2 *Al-Fawâ'id*, p. 197.

- **L'émigration vers Son Messager** ﷺ, en le suivant, en se conformant à ses ordres, en considérant comme véridique les informations qu'il a rapportées et en faisant passer ses ordres et ses dires avant ceux de quiconque.[1]

Les trois ténèbres

Il y a trois types de ténèbres :

- les ténèbres de l'âme ;
- les ténèbres de la nature humaine ;
- les ténèbres des passions.

Ainsi, celui dont on n'a pas encore vu naître son esprit et son cœur, qui ne s'est pas encore libéré de son âme bestiale et qui ne s'est pas détaché des ténèbres de sa nature, de ses passions et de ses envies, est semblable au fœtus dans le ventre de sa mère, qui n'a pas encore pu contempler le monde et ce qu'il contient.

Il en est donc ainsi pour celui qui se trouve encore dans le ventre de ses passions.

Deux naissances sont ainsi nécessaires, comme l'expliqua le Messie [Jésus] à ses apôtres : « Vous ne parviendrez pas au royaume des cieux avant d'avoir connu deux naissances. »[2]

1 *Zâd al-ma'âd*, t. 3, p. 12.

2 *Taqrîb Ṭarîq al-hijratayn*, Ṣâliḥ al-Shâmî, p. 67.

Les signes du bonheur

Les choses suivantes sont des indicateurs de bonheur et de réussite :

- Plus le serviteur a de la science, plus il fait preuve d'humilité et de miséricorde ;
- plus il accomplit de bonnes œuvres, plus sa crainte et sa vigilance augmentent ;
- plus il prend de l'âge, moins il est susceptible d'être touché par la cupidité ;
- plus il a de biens, plus il est généreux ;
- plus son rang et son statut social est élevé, plus il est proche des gens et s'empresse de répondre à leurs besoins avec humilité.

A contrario, les signes du malheur sont les suivants :

- Plus la science du serviteur augmente, plus il fait preuve d'orgueil et d'arrogance ;
- plus il œuvre, plus il est imbu de sa personne et méprise les gens, tout en ayant une bonne opinion de lui-même ;
- plus il jouit d'un rang et d'un statut social élevé, plus il fait preuve d'infatuation et de vanité.

Ces choses constituent une épreuve et un examen venant d'Allah. Il éprouve par cela Ses serviteurs. Certains atteignent ainsi la félicité, alors que pour d'autres, c'est le malheur qui est leur lot.[1]

1 *Al-Fawâ'id*, p. 277.

Se renseigner sur la voie du Prophète ﷺ

Si le bonheur du serviteur dans les deux mondes dépend du respect de la voie du Prophète ﷺ, il est alors obligatoire à celui qui désire le bien pour lui-même et recherche ardemment le salut et la félicité de connaître sa voie, sa vie et sa conduite, afin de se démarquer de ceux qui en sont ignorants et d'être du nombre de ses disciples, de son groupe et de son parti.

Or, par rapport à cela, il y a ceux qui n'en apprennent que peu, d'autres, au contraire, qui sont avides de connaissances à son sujet, et enfin, ceux qui en sont totalement privés. La faveur est entre les Mains d'Allah et Il l'accorde à qui Il veut. Allah est le Détenteur de la grâce infinie.[1]

La véracité

La véracité dans les propos renvoie à la rectitude de la langue par rapport aux paroles prononcées, à l'instar de l'épi de blé qui se tient droit sur sa tige.

La véracité dans les actes désigne quant à elle la capacité à se tenir droit par rapport aux injonctions divines et à suivre la voie prophétique, à l'instar de la tête qui se tient au-dessus du corps.

Enfin, la véracité spirituelle renvoie à la sincérité liée aux actes du cœur et des membres et l'aptitude à libérer l'énergie qui permet d'œuvrer.

1 *Zâd al-maʿâd*, t. 1, p. 69.

C'est ainsi que le serviteur peut compter parmi ceux qui sont venus avec la vérité.[1]

L'appel de la *jâhiliyya*[2]

L'appel de la *jâhiliyya* résonne au fond de la personne. Le serviteur ne pourra goûter à la douceur de la foi et à la saveur de la sincérité et de la certitude jusqu'à ce qu'il fasse sortir entièrement cette *jâhiliyya* de son cœur.[3]

Instants comptés

Ce qu'il y a de plus étonnant est l'insouciance de celui dont les instants sont comptés, car chacune de ses respirations ne pourra plus revenir. Les jours et les nuits se succèdent sans qu'il ne réfléchisse à son avenir, et il se dirige à grands pas vers sa destination finale, en ignorant s'il s'agit du Paradis ou de l'Enfer.[4]

1 *Madârij al-sâlikîn*, t. 2, p. 270. [La dernière phrase est une référence à la parole divine : ﴿Tandis que celui qui vient avec la vérité et celui qui la confirme, ceux-là sont les pieux﴾ (39 : 33)].

2 La *jâhiliyya* renvoie à plusieurs concepts : la période antéislamique, l'ignorance, la tyrannie ou encore l'égarement. Ndt

3 *Ibid.*, t. 2, p. 370.

4 Introduction de *Hâdî al-arwâh*.

L'insouciance

Celui qui médite la situation des gens pourra observer que tout le monde, à l'exception d'une infime minorité, a le cœur plongé dans une certaine insouciance à l'égard du rappel d'Allah le Très-Haut. Ils ont plutôt suivi leurs passions et se sont complus dans leurs excès et ce qu'ils perçoivent comme leurs intérêts.

Ils ont négligé ce qui leur est utile et qui finalement est dans leur intérêt, et ce, pour s'occuper de ce qui ne leur est d'aucune utilité, voire qui est susceptible de leur causer du tort, aussi bien dans l'immédiat qu'après un certain temps.[1]

Se rendre des comptes

Étant donné que le serviteur sera interrogé et qu'il devra rendre des comptes pour chaque chose, sur ce qu'il a regardé ou entendu et sur ce qu'il avait dans le cœur, conformément à la Parole d'Allah ﷻ : ﴿**L'ouïe, la vue et le cœur : sur tout cela, en vérité, on sera interrogé**﴾ (Coran, 17 : 36), il est alors impératif pour lui de faire cette introspection avant la reddition des comptes dans l'au-delà.[2]

1 *Risâlat Ibn al-Qayyim ilâ ahad ikhwânih*, p. 6.

2 *Ighâthat al-lahfân*, t. 1, p. 138.

Connaître la vérité

La complétude de la personne tourne autour de deux points :

- distinguer le vrai du faux ;

- donner la préséance à la vérité sur le faux.

Or, les gens ne se distinguent aux yeux d'Allah ﷻ en termes de rangs, aussi bien dans ce bas monde que dans l'au-delà, qu'en fonction de leur différence par rapport à ces deux points.[1]

Deux défauts de la langue

Il y a deux énormes maux qui touchent la langue. Le problème est que même si l'on parvient à se débarrasser de l'un, on ne peut échapper à l'autre.

Ces deux défauts sont le fait de parler et le fait de se taire.

Or, il se peut qu'en fonction du moment, l'un constitue un péché plus grave que l'autre. Ainsi, celui qui se tait au sujet de la vérité est un diable muet qui désobéit à Allah. Et celui qui parle en propageant le faux est un diable parlant, qui désobéit également à Allah.

Malheureusement, la majorité des gens s'écartent de la voie droite lorsqu'ils parlent ou se taisent, et se retrouvent dans l'une de ces deux catégories.

Quant aux personnes modérées, celles qui sont sur le droit chemin, elles font attention à préserver leur langue de toute futilité et l'utilisent dans ce qui leur est bénéfique pour l'au-delà.[2]

1 *Al-Jawâb al-kâfî*, p. 146.
2 *Ibid.*, p. 236.

La proximité et l'éloignement d'Allah

Il faut savoir que plus le cœur est éloigné d'Allah, plus il est susceptible d'être touché par toutes sortes de maux. À l'inverse, plus il est proche d'Allah, plus il est éloigné de ces maux.

De même, l'éloignement d'Allah est de différents niveaux, certains étant plus graves que d'autres. Ainsi :

- l'insouciance éloigne le serviteur d'Allah ;
- le péché l'en éloigne plus que l'insouciance ;
- l'innovation (*bid'a*) l'en éloigne plus que le péché ;
- et l'hypocrise ainsi que le polythéisme sont plus graves et l'en éloignent encore plus que tout ce qui précède.[1]

Le chemin de la rectitude est simple et facilité

Ton âge renvoie au temps présent qui se situe entre ce que tu as déjà vécu et ce qui te reste à venir.

Ce qui est déjà passé, tu peux le rectifier par le repentir, le regret et la demande de pardon, et cela peut se faire sans peine et sans se fatiguer, car il s'agit d'un acte du cœur.

Pour ce qui est à venir, préserve-toi des péchés. Certes, le fait de t'en abstenir est pour toi un repos, car il ne s'agit pas d'un acte du corps dont l'accomplissement constituerait une difficulté à surmonter. Il s'agit plutôt d'une détermination et d'une intention ferme.

1 *Ibid.*, p. 131.

Ainsi, ce qui est passé se règle par le repentir et ce qui est à venir se règle par l'abstinence, la détermination et l'intention. Dans ces deux cas les membres du corps ne peuvent souffrir d'aucune fatigue.

Cependant, le plus important est le laps de temps qui se situe entre ces deux moments :

- le galvauder signifie galvauder ton bonheur et ta réussite ;

- et le préserver, tout en soignant ce qui doit l'être des choses passées et futures, conduit au salut et au succès.

Or, préserver ce moment présent est plus difficile que de réparer le passé et de préserver son avenir. C'est en cela que les gens se différencient les uns des autres.[1]

À quel moment l'invocation est-elle exaucée ?

Les invocations et les demandes de protection sont comme une arme. Or, l'efficacité de l'arme dépend de celui qui l'utilise, et pas seulement du tranchant de sa lame.

Ainsi, si l'arme est en bon état et sans défaut, que le bras qui la tient est suffisamment fort et qu'il n'y a rien qui l'empêche d'agir, alors son impact sur l'ennemi est certain.[2] Par contre, si l'un de ces trois éléments vient à manquer, on ne peut espérer un quelconque effet sur l'ennemi.

On peut conclure en disant que si l'invocation ne constitue pas une demande correcte, ou si la personne la prononce en n'y mettant

1 *Al-Fawâ'id*, p. 213.

2 Ibn al-Qayyim poursuit ici sa comparaison entre les invocations et une arme, il ne faut bien évidemment n'y voir aucun appel à la violence. Nde

pas son cœur, ou s'il y a quelque chose qui l'empêche d'être exaucée, il ne faut pas alors espérer un quelconque résultat.[1]

Une larme

À Allah appartient le royaume des cieux et de la terre. Or, Il t'a demandé en prêt[2] un seul grain de céréale, mais tu t'es montré avare.

Il a créé les sept mers et aurait aimé voir de ta part une seule larme, mais tes yeux se sont asséchés.[3]

Rechercher et être recherché

Tu as voyagé à la recherche des biens de ce bas monde, alors qu'il s'éloigne de toi. Et tu as renoncé à voyager vers l'au-delà, alors qu'il vient à toi.[4]

1 *Al-Jawâb al-kâfi*, p. 36.
2 Prêter quelque chose à Allah désigne le fait de faire une aumône. Cf. Coran, 64 : 17. Ndt
3 *Al-Fawâ'id*, p. 125.
4 *Ibid.*, p. 122.

Rechercher la protection contre deux choses associées

Le Prophète ﷺ disait dans ses invocations : « Ô Allah ! Je cherche protection auprès de Toi contre le souci et la tristesse, l'incapacité et la paresse, l'avarice et la lâcheté, le poids de la dette et la domination des hommes. (*Allâhumma innî a'ûdhu bika min al-hammi wal-huzn, wal-'ajzi wal-kasal, wal-jubni wal-bukhl, wa dala'i d-dayni wa ghalabati r-rijâl*). »[1]

Il rechercha donc la protection contre huit choses, chacune d'elles étant associée à une autre :

Le souci et la tristesse sont ainsi associés. Ils renvoient à la douleur que le cœur ressent. Si cette douleur concerne une chose passée, il s'agit de la tristesse ; et si elle concerne une chose à venir, il s'agit du souci. Autrement dit, si la douleur présente a pour origine une chose passée, c'est alors le signe de la tristesse ; mais si la raison de cette douleur est la peur de ce qui peut arriver, c'est alors le signe du souci.

L'incapacité et la paresse sont aussi associées. Ainsi, si le serviteur voit ce qui est dans son intérêt lui échapper et s'éloigner de lui, deux cas de figure sont possibles : si c'est la résultante d'un manque de force et de pouvoir, il s'agit alors de l'incapacité. Si par contre c'est le résultat d'un manque de volonté, il s'agit alors de la paresse.

La lâcheté et l'avarice sont également associées. Tout d'abord, il faut savoir que la bienfaisance (*ihsân*) provoque une joie dans le cœur et soulage la poitrine. De même, elle apporte toutes sortes de bienfaits et repousse le châtiment. La délaisser fait ressentir à la personne une certaine oppression et un poids sur le cœur.

1 Rapporté par al-Bukhârî, n°2893.

Par ailleurs, la lâcheté désigne le délaissement de la bienfaisance physique. Et l'avarice est liée au délaissement de la bienfaisance financière.

Enfin, le poids des dettes et la domination des hommes vont évidemment de pair.[1]

La grâce appartient uniquement à Allah

La grâce revient uniquement à Allah qui a fait en sorte que Son serviteur Lui obéisse. Il s'agit là de l'un de Ses plus grands bienfaits à son égard.

Il dit à ce propos : ﴿**Mais Allah vous a fait aimer la foi et l'a embellie dans vos cœurs et vous a fait détester l'incroyance, la perversité et la désobéissance. Ceux-là sont les biens dirigés.**﴾ (Coran, 49 : 7)

Être conscient de cela est ce qu'il y a de plus important et de plus bénéfique pour le serviteur. En effet, parmi les avantages de cela, il y a le fait d'empêcher la personne de ressentir de la satisfaction par rapport à ses œuvres.[2]

1 *Taqrîb Ṭarîq al-hijratayn*, Ṣâliḥ al-Shâmî, p. 395.
2 *Risâlat Ibn al-Qayyim ilâ aḥad ikhwânih*, p. 41.

Point commun et différence

Les musulmans s'accordent tous à professer l'attestation qu'Il n'y a pas de divinité en dehors d'Allah.

Cependant, ils se distinguent les uns des autres dans la connaissance de ce que comprend cette attestation et dans sa mise en pratique, aussi bien intérieurement qu'extérieurement. Et seul Allah ﷻ connaît l'étendue de cette différence.[1]

Comment trouver le salut ?

Comment peut trouver le salut celui qui doit composer avec une femme qui ne fait pas preuve de miséricorde à son égard, un enfant qui ne lui trouve pas d'excuse, un voisin dont il n'est pas à l'abri du mal, un compagnon qui ne le conseille pas, un associé qui n'est pas équitable avec lui, un ennemi avec lequel il ne peut trouver de répit, une âme incitatrice au mal, ce bas monde avec tous ses attraits, des passions rebelles, des désirs qui le submergent, une colère difficile à maîtriser, un diable qui lui enjolive les choses ou encore une faiblesse qui a raison de lui ?

S'il prend Allah pour allié, toutes ces choses ne peuvent rien contre lui. Par contre, s'il se détourne de Lui et préfère se suffire à lui-même, elles se ligueront contre lui et sa perte sera assurée.[2]

1 *Taqrîb Ṭarîq al-hijratayn*, Ṣâliḥ al-Shâmî, p. 52.

2 *Al-Fawâ'id*, pp. 87-88.

Le chemin de la connaissance

Dans le Coran, le Seigneur ﷻ invite Ses serviteurs à Le connaître par deux voies :

La première : La contemplation de Ses actes.

Allah ﷻ dit à cet effet : ﴿**En vérité, dans la création des cieux et de la terre, et dans l'alternance de la nuit et du jour, il y a certes des signes pour les doués d'intelligence.**﴾ (Coran, 3 : 190)

La seconde : Réfléchir sur Ses versets et les méditer.

Il dit : ﴿**Ne méditent-ils donc pas sur le Coran?**﴾ (Coran, 4 : 82)

Les premiers [Ses actes] renvoient ainsi à Ses signes visibles et observables, et les seconds [Ses versets] renvoient à Ses signes qui touchent l'intellect et l'ouïe.[1]

L'humilité du péché

Si le péché n'avait pas été prédestiné, l'être humain aurait péri de son infatuation.

Certes, un péché qui conduit la personne à s'humilier devant Allah est préférable à son Seigneur qu'un acte d'obéissance par lequel il se gonfle d'orgueil.

La bougie de la victoire ne se consume que dans le bougeoir de l'humilité.[2]

1 *Ibid.*, p. 41.

2 *Ibid.*, p. 124. Cette exhortation est inspirée de la parole d'Ibn 'Aṭâ'illâh al-Sakandarî : « Un péché qui conduit à l'humilité et à la soumission est meilleur qu'une bonne action qui engendre orgueil et vanité. »

Étonnant !

Il est étonnant qu'il soit relativement facile pour l'être humain de se préserver et de s'empêcher de manger des choses illicites, d'être injuste, de forniquer, de voler, de boire de l'alcool, de regarder ce qui lui est interdit et encore d'autres choses, mais qu'il lui soit particulièrement difficile de préserver sa langue.

On peut ainsi voir que certains sont pointés du doigt pour leur religiosité, leur ascétisme ou leur dévotion, alors qu'il leur arrive de prononcer des paroles qui suscitent la colère d'Allah sans qu'ils ne s'en rendent compte, une seule de ces paroles pouvant les plonger en Enfer à une distance plus grande que celle qui sépare l'orient de l'occident.

De même, on peut en voir d'autres faire preuve de scrupule concernant les turpitudes et l'injustice, mais attenter avec leur langue à l'honneur des gens, aussi bien vivants que morts, sans qu'ils ne s'en rendent compte également.[1]

Les niveaux de piété

Il y a trois niveaux de piété :

Le premier consiste à préserver son cœur et ses membres des péchés et des actes interdits.

Le deuxième renvoie à les préserver des choses détestables.

Et le troisième niveau est de se préserver du superflu et des choses qui ne nous concernent pas.

1 *Al-Jawâb al-kâfî*, p. 232.

Ainsi, le premier niveau permet de garder le cœur du serviteur en vie. Le deuxième lui assure force et bonne santé. Et le troisième lui procure joie, félicité et allégresse.[1]

La réflexion

Pouvoir réfléchir et méditer est le fruit de la clairvoyance. Si le serviteur fait preuve de clairvoyance, il peut alors méditer. Et s'il ne peut méditer, c'est comme s'il était dépourvu de clairvoyance.[2]

Un mariage qui n'engendre que le mal

Lorsque l'insouciance à l'égard d'Allah et de l'au-delà s'associe avec le suivi des passions, cela ne peut engendrer que du mauvais. D'ailleurs, ils sont souvent associés l'un à l'autre.

De plus, celui qui réfléchit un tant soit peu sur la corruption dans le monde, de manière générale ou particulière, verra qu'elle découle de ces deux fondements :

- **L'insouciance** qui empêche le serviteur de percevoir la vérité et de la connaître. Il fait alors partie des égarés.

1 *Al-Fawâ'id*, p. 65 et 99.

2 *Risâlat Ibn al-Qayyim ilâ ahad ikhwânih*, p. 22.

- **Le suivi des passions** qui l'empêche de vouloir la vérité, de la rechercher et de la suivre. Dans ce cas, il fait partie de ceux qui encourent la colère d'Allah.[1]

La source de toute corruption

Suivre ses passions et espérer avoir une longue vie constituent les ingrédients principaux de toute corruption.

En effet, suivre ses passions empêche la personne de voir la vérité, de la connaître, et même de la rechercher. De même, espérer avoir une longue vie fait oublier l'au-delà et empêche la personne de s'y préparer.[2]

La sphère du bien

Si Allah veut du bien à un serviteur, Il fait en sorte qu'il soit conscient de ses péchés et qu'il ne s'occupe pas de ceux d'autrui, qu'il donne volontiers ce qu'il possède tout en se tenant à distance des biens des autres et qu'il supporte les nuisances des autres à son égard.[3]

1 *Ibid.*, p. 7.
2 *Al-Fawâ'id*, p. 184.
3 *Ibid.*, p. 185.

Et si j'avais fait ceci ?

Le fait que tu dises « Si j'avais fait telle ou telle chose, je n'aurais pas manqué ceci ou je ne serais pas tombé dans cela » relève de propos qui ne servent strictement à rien. « Si » ne permet ni de retourner en arrière ni d'effacer un faux pas. Il sous-entend que si la situation était comme tu l'avais prévue, elle serait différente de ce qu'Allah a décrété et décidé. Or, l'événement qui s'est produit, contrairement à ce que tu souhaitais, est la réalisation du décret et de la volonté d'Allah.

Tes propos « si j'avais fait ainsi, le contraire de ce qui est survenu se serait produit » relèvent donc de l'impossibilité, parce qu'il est inconcevable qu'aboutisse une chose opposée à ce qui a été décrété et décidé. Tes paroles renferment ainsi le mensonge, l'ignorance et l'invraisemblance.

Si elles ne nient pas le destin, elles le contredisent tout au moins, puisque tu dis : « Si j'avais agi ainsi, j'aurais repoussé le décret divin à mon encontre ».[1]

L'impact de l'angoisse et de la tristesse

L'angoisse et la tristesse ne sont d'aucune utilité pour le serviteur. Au contraire, elles lui font beaucoup plus de mal que de bien, car elles émoussent la détermination et affaiblissent le cœur, tout en s'interposant entre le serviteur et les efforts productifs.

De plus, elles interrompent son cheminement, le font reculer, l'entravent, l'arrêtent ou lui masquent le drapeau [l'objectif] dont la vue le pousse, à chaque fois, à se retrousser les manches et à s'activer

1 *Zâd al-ma'âd*, t. 2, p. 357.

dans sa marche. Elles représentent donc un lourd fardeau sur le dos de l'itinérant.[1]

Les priorités

La meilleure adoration en temps de *jihâd* est le *jihâd*[2], même si cela conduit à délaisser son programme personnel (*wird*) comme la prière de nuit et le jeûne.

De même, la meilleure chose à faire à la fin de la nuit est la prière, la lecture du Coran, l'évocation d'Allah (*dhikr*) et Son invocation.

Durant l'appel à la prière (*adhân*), il est préférable de délaisser les évocations et la lecture du Coran pour répondre à l'appel du muezzin [en répétant les formules qu'il prononce].

Au moment de la prière, la meilleure chose à faire est de s'y atteler au début de son temps, de se rendre à la mosquée, même si celle-ci est éloignée, et de s'efforcer à l'accomplir sous sa forme la plus parfaite.

Ensuite, la meilleure chose à faire lorsque l'on voit une personne qui a besoin d'aide est évidemment de l'aider et de lui porter secours, que ce soit physiquement, financièrement ou en faisant intervenir ses relations.

Aussi, la meilleure chose à faire lors de la récitation du Coran est de centrer ton cœur et ta résolution sur sa méditation et sa compréhension, en considérant qu'Allah ﷻ te parle à travers lui.

---

1 *Ibid.*, t. 2, p. 359.

2 Le terme *jihâd* (combat, lutte) est à comprendre dans son sens général, c'est-à-dire la lutte que l'on mène par la parole, la plume, ses biens ou à travers sa personne. Dans ce dernier cas, les règles islamiques sont très strictes, et il n'appartient pas à tout un chacun d'agir selon son interprétation ou celle de nombreux dévoyés à l'heure actuelle. Ndt

Lors de la station à 'Arafa, la meilleure chose que l'on puisse faire est de se recueillir devant Allah par les invocations et Son rappel.

Dans le même esprit, la meilleure chose lors des dix premiers jours de Dhul-Ḥijja est le redoublement d'effort dans la dévotion, en particulier les formules de *takbîr*, de *tahlîl* et de *taḥmîd*[1].

Dans les dix derniers jours de Ramadan, le mieux que l'on puisse faire est de rester à la mosquée en s'isolant et en effectuant la retraite spirituelle (*i'tikâf*).

Cependant, quand ton frère est malade ou vient de décéder, il est préférable de lui rendre visite ou d'assister à ses funérailles plutôt que de t'isoler [pour l'adoration].

Également, la priorité quand on a un invité est de s'occuper de lui et de lui donner son droit. Il en va de même concernant les devoirs à remplir envers son épouse et sa famille.

Enfin, et de manière globale, ce qu'il y a de mieux à faire en tout temps et toute situation, c'est de rechercher la satisfaction d'Allah en fonction du contexte dans lequel on se trouve, de s'occuper de ce qui constitue à ce moment une obligation et d'agir en conséquence.[2]

Le cœur qui n'est pas touché par les exhortations

Le cœur s'endurcit par l'abus de quatre choses : la nourriture, le sommeil, la parole et le fait de fréquenter les gens.

À l'instar du corps qui, lorsqu'il est malade, ne tire aucun bénéfice de la nourriture et de la boisson, il en va de même pour le cœur qui,

1 *Takbîr* : *Allâhu Akbar* ; *tahlîl* : *Lâ ilâha illâ llâh* ; *taḥmîd* : *al-Ḥamdulillâh*. Ndt

2 *Madârij al-sâlikîn*, t. 1, pp. 88-89.

lorsqu'il est touché par la maladie des passions, ne peut tirer profit des exhortations.[1]

Les deux types de diable

Tout d'abord, le terme diable renvoie à deux types. Il y en a un que l'on peut voir, il s'agit du diable parmi les hommes ; et il y en a un autre que l'on ne peut voir, il s'agit du diable d'entre les djinns. C'est ainsi qu'Allah ﷻ enjoignit Son Prophète ﷺ de se protéger du mal des diables d'entre les êtres humains et d'entre les djinns : en se contentant, pour les premiers, de se détourner d'eux, de pardonner et de répondre de la meilleure des manières ; et pour les seconds, en recherchant la protection d'Allah contre eux.

Par ailleurs, la récitation du Coran et le *dhikr* sont ce qu'il y a de plus efficace pour repousser le mal des diables d'entre les djinns. Mais pour se protéger du mal des diables d'entre les hommes, la solution la plus optimale consiste à pardonner, s'en détourner et les repousser de la meilleure des manières.[2]

Les mots utilisés de manière indigne

Fais très attention à ne pas utiliser les termes « moi » et « je » de manière indigne. En effet, ce sont par ces mots qu'ont été éprouvés Iblîs, Pharaon et Qârûn.

1 *Al-Fawâ'id*, p. 182.

2 *Zâd al-ma'âd*, t. 2, p. 462.

Iblîs déclara : ﴿**Je suis meilleur que lui.**﴾[1]

Pharaon dit : ﴿**Le royaume d'Égypte ne m'appartient-il pas ?**﴾[2]

Pour sa part, Qârûn affirma : ﴿**Ce que j'ai, je le dois uniquement à la science que je possède.**﴾[3]

La poitrine s'ouvre en délaissant les excès

Prends garde aux excès, que ce soit au niveau du regard, de la parole, de l'écoute, des fréquentations, de la nourriture ou du sommeil. Certes, ces excès se transforment en douleurs, soucis et angoisses qui touchent le cœur. Ils l'oppressent, le retiennent prisonnier, le serrent et le torturent. On peut même dire que la plus grande partie du châtiment dans ce bas monde et dans l'au-delà se fait par ce biais.

Il n'y a pas de divinité en dehors d'Allah ! Comme est étroite la poitrine de celui qui a une part de chacun de ces fléaux ! Que sa vie est misérable, et quel mauvais état que le sien ![4]

1 Cf. Coran, 7 : 12.
2 Cf. Coran, 43 : 51.
3 Cf. Coran, 43 : 78.
4 *Ibid.*, t. 2, p. 27.

L'esprit de la prière

La prière renferme une dimension extérieure et une dimension intérieure.

La dimension extérieure concerne les mouvements que l'on peut observer et les paroles que l'on peut entendre.

Quant à la dimension intérieure, elle a trait à la concentration, à la conscience qu'a l'orant de la proximité divine et au fait de vider son cœur de tout ce qui est autre qu'Allah.

Cette dimension représente l'esprit de la prière, alors que les actes sont à l'image du corps. C'est ainsi qu'une prière dépourvue de son esprit est semblable à un corps sans âme.[1]

Une pauvreté qui constitue la richesse même

Avoir besoin d'Allah glorifié soit-Il et être conscient d'être indigent vis-à-vis de Lui constitue la richesse de l'être humain. Partant de cela, plusieurs choses peuvent être mises en évidence :

- La personne dont le sentiment de pauvreté à l'égard d'Allah ﷻ est le plus important est celle-là même qui est la plus riche de par cette relation avec son Seigneur.
- Celui qui fait preuve de la plus grande humilité à Son endroit est le plus noble des hommes.
- Celui qui se sent le plus faible devant Lui est en réalité le plus fort.
- Celui qui reconnaît sa propre ignorance devant l'omniscience divine est celui qui connaît le mieux son Seigneur.

1 *Risâlat Ibn al-Qayyim ilâ aḥad ikhwânih*, p. 34.

– Le plus humble est le plus proche de l'agrément divin.

Nous voyons donc que mentionner la richesse de se contenter d'Allah avec la pauvreté ressentie face à Lui est approprié, ils constituent deux concepts indissociables.[1]

Les faux espoirs

Ô toi qui te laisses duper par les vains espoirs :

– Iblîs a été maudit et chassé de la noble station pour avoir refusé une seule prosternation qu'on lui ordonnait d'exécuter.

– Adam a été exclu du Paradis pour avoir consommé une bouchée.

– Le meurtrier en a été privé [du Paradis] pour avoir taché ses mains de sang.

Ne crois donc pas qu'Allah ne peut pas te garder en Enfer pour un seul péché commis.[2]

Les portes d'entrée du Diable

Chaque personne intelligente sait que le Diable ne peut l'atteindre que par trois voies :

La première : l'excès et le gaspillage, qui se produisent en consommant plus que nos besoins. Le surplus qu'il reste représente la part

1 *Taqrîb Ṭarîq al-hijratayn*, Ṣâliḥ al-Shâmî, p. 93.
2 *Al-Fawâ'id*, p. 115.

du Diable et la brèche par laquelle il atteint le cœur. Le moyen de lui bloquer cette route est d'éviter de donner à son âme tout ce qu'elle désire, comme nourriture, sommeil, plaisir ou repos. En fermant cette porte, on s'assure que l'ennemi ne pourra pas s'introduire par celle-ci.

La deuxième : l'insouciance, car celui qui se rappelle son Seigneur est protégé par cette citadelle qu'est le rappel d'Allah (*dhikr*). Mais s'il fait preuve d'insouciance, la porte de cette citadelle s'ouvre et l'ennemi s'y engouffre. Il deviendra alors difficile de l'en faire sortir.

La troisième : s'occuper de ce qui ne nous concerne pas, concernant n'importe quel sujet.[1]

Prends garde au camp adverse

Si Allah et Son Messager ﷺ sont dans un camp, prends garde à ne pas être dans le camp adverse, car cela te conduira à t'opposer et à te dresser contre eux. C'est notamment de là que viennent les termes « s'opposer à » (*mushâqqa*) et « se dresser contre » (*muḥâdda*).

Sois du côté d'Allah et de Son Messager ﷺ, même si tous les gens sont dans l'autre camp. Au départ, il n'y a rien de plus difficile pour l'homme, car son âme, ses passions, sa nature, son démon, ses frères et ses proches qui se trouvent dans l'autre camp l'invitent à profiter de cette vie éphémère. S'il décline leur invitation, ils lui déclarent la guerre. Mais s'il patiente, il bénéficiera du soutien d'Allah ﷻ.[2]

1 *Ibid.*, p. 334.
2 *Ibid.*, p. 211.

Les trois bienfaits

Les bienfaits sont au nombre de trois :

- Un bienfait qui touche le serviteur et dont il est conscient ;
- un bienfait qu'il attend et espère ;
- un bienfait qu'il vit sans s'en rendre compte.

Lorsqu'Allah veut accomplir Son bienfait à l'égard de Son serviteur, Il lui fait prendre conscience du bienfait actuel dans lequel il se trouve, et fait en sorte que sa reconnaissance retienne ce bienfait afin qu'il ne s'échappe pas. En effet, le bienfait s'échappe à cause du péché, et il est gardé par la reconnaissance envers Allah.

Ensuite, Il le guide vers un acte qui lui permettra d'atteindre le bienfait qu'il attend, en lui permettant de voir et d'éviter les chemins susceptibles de l'égarer et de l'éloigner de son objectif. C'est ainsi que le bienfait lui parvient sous sa forme la plus parfaite. Enfin, Allah lui fera également connaître les bienfaits dans lesquels il se trouve déjà sans qu'il n'en soit encore conscient.

On raconte qu'un bédouin se présenta auprès du Calife al-Rashîd et lui dit : « Commandeur des croyants ! Qu'Allah continue de te combler des bienfaits dans lesquels tu te trouves en étant continuellement reconnaissant envers Lui, qu'Il te permette d'atteindre les bienfaits que tu désires en ayant une bonne opinion de Lui et en continuant à Lui obéir, et qu'Il te donne la connaissance des bienfaits dont tu jouis déjà sans en avoir conscience pour que tu puisses en être reconnaissant. » Al-Rashîd s'exclama alors : « Quelle belle classification ! »[1]

1 *Ibid.*, p. 305.

Pour que le péché ne devienne pas une habitude

Repousse la pensée furtive qui te passe par la tête. Si tu ne le fais pas, elle deviendra une idée. Repousse alors cette idée.

Si tu ne le fais pas, elle deviendra un désir ardent que tu devras combattre.

Si tu ne le fais pas, il se transformera en une ferme intention et un projet qui se concrétisera en acte si tu ne fais rien.

Si tu ne répares pas cet acte par une bonne action, il deviendra une habitude dont il sera difficile de se défaire.[1]

Le chemin pour parvenir à Allah

Le plus court chemin pour parvenir à Allah se résume dans les points suivants :

- L'attachement à la Sunna et son application, aussi bien intérieurement qu'extérieurement ;
- ressentir constamment qu'on a besoin de Lui ;
- rechercher uniquement Sa Face à travers nos paroles et nos actes.

Nul n'atteint Allah si ce n'est par ces trois choses. Et celui qui n'est pas encore parvenu à Le trouver a manqué ces voies ou l'une d'entre elles.[2]

1 *Ibid.*, p. 65.
2 *Ibid.*, p. 200.

Le souci et la tristesse

Les choses désagréables qui touchent le cœur peuvent se classer, en fonction de leur cause, en deux types :

- La chose dont la cause est relative à un événement passé. C'est ce qui engendre la tristesse.
- La chose qui a trait à un événement à venir, et c'est ce qui provoque le souci.

Or, les deux sont une forme d'incapacité.

En effet, la tristesse ne peut changer ce qui s'est passé. On doit plutôt accepter ce qui est arrivé, louer le Seigneur, patienter, avoir foi au Destin et dire : « C'est le Destin d'Allah et Il fait ce qu'Il veut ».

Quant à l'événement à venir, le simple fait de se faire du souci ne peut le repousser. Dans ce cas :

- soit le serviteur a la possibilité d'y faire face et de le repousser, et la situation peut dans ce cas se régler de la sorte ;
- soit il n'a pas les moyens de le repousser, mais il n'a pas pour autant à craindre cette situation. Il lui incombe de prendre ses précautions et de se préparer, au moyen de l'Unicité d'Allah, en se remettant et se soumettant à Lui, en étant satisfait de Le prendre pour Seigneur en toute chose et pas uniquement dans les situations agréables.[1]

1 *Zâd al-ma'âd*, t. 2, p. 358. [Voir à ce sujet : "Ne sois pas triste, Allah est ton Seigneur" de Shaykha Bint Muhammad al-Qâsim, éditions al-Hadîth, 2022).

Deux erreurs concernant la confiance en Allah

Deux groupes de gens ont une perception erronée de la confiance en Allah :

- **Les premiers** prétendent que la confiance en Allah constitue à elle seule une cause indépendante, suffisante pour obtenir ce que l'on recherche. Ils délaissent donc les causes qui permettent, selon la sagesse d'Allah, d'atteindre ce à quoi elles sont liées, et tombent dans la négligence et l'incapacité.
- **Quant aux seconds**, ils s'attachent aux causes en estimant que le lien qu'elles ont avec leurs conséquences est corroboré par la Loi divine et le Destin, en se détournant totalement de l'aspect lié à la confiance en Allah.

Or, le champ d'action de la confiance en Allah se trouve être les causes, et la manière parfaite de s'en remettre à Lui s'exprime à travers elles.

L'exemple qui peut être donné pour illustrer ce propos est celui de l'agriculteur qui retourne la terre afin d'y planter les graines. Il s'en remet ensuite à Allah pour faire pousser ce qu'il désire. Cette manière de considérer la confiance en Allah est celle qu'il convient d'avoir.[1]

1 *Ibid.*, t. 2, p. 363.

Le plus grand bienfait

La meilleure chose qu'Allah puisse décréter et octroyer à Son serviteur est la guidance. A contrario, Il ne peut lui décréter pire chose et plus grande épreuve que l'égarement.

Ainsi, tout bienfait est inférieur à celui de la guidance, et tout malheur à celui de l'égarement.[1]

Deux questions

Le jour du Jugement, les gens seront interrogés par leur Seigneur et ils ne partiront pas avant d'avoir répondu à deux questions :

- Qu'adoriez-vous ?

- Qu'avez-vous répondu aux Messagers ?

Affirmer qu'Il n'y a d'autre divinité en dehors d'Allah, en en connaissant la signification, en attestant de sa véracité et en la mettant en pratique, est ce qui permettra de répondre correctement à la première question.

De même, affirmer que Muḥammad est le Messager d'Allah, en en connaissant la signification, en attestant de sa véracité, en s'y soumettant et obéissant à lui, est ce qui permettra de répondre à la seconde question.[2]

1 *Shifâ' al-'alîl*, t. 1, p. 229.

2 Introduction de *Zâd al-ma'âd*.

Le début et la fin

J'ai entendu le cheikh de l'islam Ibn Taymiyya dire : « Les deux *rak'a* (unité de prière) recommandées de la prière du fajr sont comme le début des œuvres quotidiennes de la personne et la prière du *witr* vient les clôturer.

C'est la raison pour laquelle le Prophète ﷺ les accomplissait en y récitant les deux sourates de la sincérité[1]. En effet, elles renferment le concept de l'unicité par rapport à la science et l'acte, à la connaissance et la volonté ainsi qu'à la croyance et l'intention. »[2]

L'immense grâce d'Allah

Gloire et pureté à Celui qui a mis à exécution Sa sentence à l'égard de Ses créatures, a été juste avec elles dans Ses décrets, les a toutes couvertes de Sa miséricorde, leur a donné la possibilité d'agir selon Sa volonté et Sa sagesse, et qui les a honorées en leur permettant de Lui vouer un culte exclusif et de Le connaître.

Aussi, Il fit de ceux qui L'évoquent les gens qui Lui sont proches ; de ceux qui Lui sont reconnaissants les gens qui Lui rendent visite ; de ceux qui Lui obéissent les gens dignes de Ses faveurs. Quant aux pécheurs, Il ne les fit pas désespérer de Sa miséricorde. S'ils se repentent, Il est leur bien aimé : ﴿**Certes, Allah aime ceux qui se repentent**﴾. S'ils persistent à Lui désobéir, Il les purifiera alors des impuretés et des péchés en les éprouvant par diverses sortes de malheurs qui les toucheront.[3]

1 Les sourates *al-Kâfirûn* et *al-Ikhlâṣ*.

2 *Ibid.*, t. 1, p. 316.

3 *Shifâ' al-'alîl*, t. 10, p. 42.

Les savants rattachés à Allah et le combat contre son âme

Le combat contre son âme est de quatre niveaux :

Le premier consiste à la forcer à prendre connaissance de la guidance et de la vraie religion, car nul succès n'est possible en dehors d'elle et aucun véritable bonheur ici-bas et dans l'au-delà ne peut exister si ce n'est à travers elle. Si la connaissance de cette guidance vient à échapper à l'âme, elle sera alors malheureuse dans les deux mondes.

Le deuxième niveau est de l'inciter à mettre en pratique cette religion après en avoir pris connaissance, car si la connaissance qui ne se concrétise pas par des actes ne peut lui être nuisible, elle ne lui sera pas non plus profitable.

Le troisième est de l'enjoindre à appeler à cette religion et de l'enseigner aux gens qui n'en ont pas connaissance, et ce, pour ne pas être du nombre de ceux qui cachent la guidance et les preuves qu'Allah a révélées, et ceux dont la science n'est d'aucune utilité et ne permet pas d'échapper au châtiment divin.

Le quatrième et dernier niveau est de la forcer à patienter face aux multiples difficultés d'appeler à Allah et aux nuisances des hommes, en supportant tout cela pour son Seigneur.

Celui qui parvient à parfaire ces quatre niveaux fait partie des savants rattachés à Allah (*rabbâniyyûn*). En effet, les Anciens étaient unanimes pour dire que l'érudit ne mérite d'être qualifié de *rabbânî*[1] qu'à partir du moment où il connaît la vérité, la met en pratique et

1 Selon les exégètes, l'adjectif *rabbânî* renvoie soit au Seigneur (*al-Rabb*), d'où notre traduction : « rattaché au Seigneur »), soit à la notion d'éduquer, élever (*rabba*), le *rabbânî* étant dans ce cas celui qui éduque les gens, les élève et leur enseigne de son savoir et de sa sagesse. Nde

l'enseigne. C'est lui qui est considéré comme quelqu'un d'illustre dans le royaume céleste.[1]

Profiter des opportunités

Quand l'opportunité de se rapprocher d'Allah et de Lui obéir se présente à quelqu'un, l'intelligence veut qu'il la saisisse et s'empresse d'en profiter. L'incapacité à agir s'exprime alors en retardant et remettant à plus tard ces diverses opportunités qui s'offrent à la personne, surtout si elle n'est pas sûre d'avoir la capacité et la possibilité de les retrouver à nouveau. En effet, les intentions et les objectifs peuvent vite s'amenuiser s'ils ne sont pas fermes, et Allah ﷻ châtie celui à qui Il a ouvert une porte pour accomplir le bien sans qu'il en profite, et ce, en dressant un voile entre son cœur et sa détermination à agir. Il est alors puni en ne retrouvant plus cette intention d'œuvrer.

Ainsi, celui qui ne répond pas à Allah et à Son Messager lorsqu'ils l'appellent, un voile se dresse alors entre lui d'une part et son cœur et sa volonté d'autre part, et il n'a plus la possibilité après cela de répondre à cet appel. Allah ﷻ dit à cet effet : ﴿**Ô vous qui croyez ! Répondez à Allah et au Messager lorsqu'il vous appelle à ce qui vous donne la (vraie) vie, et sachez qu'Allah s'interpose entre l'homme et son cœur**﴾.[2] [3]

1 *Zâd al-ma'âd*, t. 3, p. 10.
2 Coran, 8 : 24.
3 *Ibid.*, t. 3, p. 574.

La duperie de l'âme

Comment un serviteur peut être convaincu de rencontre Allah, être certain que son Seigneur entend ce qu'il dit, qu'Il voit sa situation, connaît ce qu'il cache et ce qu'il divulgue, car rien Le concernant ne Lui échappe, et savoir qu'il devra se tenir devant Lui pour être questionné sur chaque acte, mais ne cesse, dans un même temps, d'encourir la colère divine, de négliger Ses injonctions et de bafouer ses devoirs à Son égard, tout en ayant une bonne opinion de Lui ?

Il s'agit bien là de la duperie de l'âme et de l'illusion que procurent les faux espoirs.[1]

La bienfaisance envers les créatures d'Allah

Il ne fait aucun doute que se rapprocher du Seigneur de l'univers, rechercher Son agrément, faire preuve de bonté et de bienfaisance font partie des choses les plus à même de conduire la personne à toutes sortes de bienfaits. À l'inverse, leur opposé constitue la principale cause de tout mal. Ceci est attesté par la raison, la Révélation, la nature saine et même par toutes les cultures du monde, indépendamment des différences ethniques, religieuses et doctrinales.

Ainsi, il n'y a rien de mieux pour permettre au serviteur d'être touché par les bienfaits d'Allah et d'être à l'abri de Son châtiment que de Lui obéir, se rapprocher de Lui et faire preuve de bienfaisance à l'égard de Ses créatures.[2]

1 *Al-Jawâb al-kâfî liman sa'ala 'an al-dawâ' al-shâfî*, p. 47.

2 *Ibid.*, p. 39.

Les implications de l'espoir

Il faut absolument savoir que l'espoir que l'on fonde en quelqu'un ou quelque chose implique trois choses :

- aimer ce en quoi cet espoir est fondé ;

- craindre de voir cette chose nous échapper ;

- faire tout ce qui est en notre capacité pour l'atteindre.

Quant à ce qui n'est pas accompagné de ces trois choses, il s'agit plutôt de faux espoirs. Il faut donc bien faire la distinction entre les deux concepts.[1]

Consolider ses fondations

Celui qui désire construire un bâtiment imposant se doit de porter son attention sur les fondements et de les consolider. Certes, la hauteur de la construction dépend de la solidité et de la consolidation de ses fondations.

Or, le bâtiment représente les actes de bienfaisance avec leurs différents degrés, et les fondations renvoient à la foi.

Ainsi, si les fondations sont solides, elles peuvent supporter l'édifice et lui permettre de s'élever sereinement. Et si par aventure, une partie de cet édifice venait à être détruite, on n'aurait pas de difficultés à le restaurer. Quant à l'édifice construit sur des bases peu solides, il ne peut s'élever tout en étant ferme, et si les fondations venaient à être touchées, l'ouvrage s'écroulerait ou serait sur le point de s'écrouler.

1 *Ibid.*, p. 76.

L'objectif du sage se portera donc sur la vérification et la consolidation de ces fondements, alors que l'ignorant, lui, ne s'intéressera qu'à la construction de l'édifice sans prêter attention aux fondements, et peu s'en faudra qu'il ne s'écroule.

Allah ﷻ à ce sujet : ﴿**Lequel est plus méritant ? Est-ce celui qui a fondé son édifice sur la piété et l'agrément d'Allah, ou bien celui qui a placé les assises de sa construction sur le bord d'une falaise croulante et qui croula avec lui dans le feu de l'Enfer ?**﴾ (Coran, 9 : 109).[1]

Le moment de pétrir la pâte

Allah ﷻ a créé l'âme en la faisant ressembler à la meule qui est continuellement en activité et doit absolument avoir quelque chose à broyer. Ainsi, si l'on y dépose du grain, elle va le moudre, mais c'est également le cas si l'on y dépose de la terre ou des cailloux.

Or, les idées et les pensées qui passent par la tête sont semblables au grain que l'on dépose dans la meule qui, rappelons-le, ne peut être à l'arrêt ou tourner à vide.

Parmi les gens, il en est dont la meule va moudre du grain pour en faire de la farine qui va profiter à la personne ou à autrui. Mais la meule de la majorité des gens va moudre plutôt des cailloux, de la paille ou autre chose de cet ordre, et lorsque vient le moment de pétrir la pâte pour en faire du pain, c'est là qu'ils se rendent compte de ce qu'ils avaient réellement introduit dans la meule.[2]

1 *Al-Fawâ'id*, p. 279.

2 *Ibid.*, p. 308.

La récitation du Coran

La véritable récitation est celle qui se concentre sur le sens de ce qui est récité et la mise en pratique, en considérant comme véridiques ces informations, en exécutant ses ordres, en respectant ses interdictions et en le prenant pour guide dans le sens où on le suit là où il nous mène.

Ainsi, la récitation du Coran désigne la récitation stricte du Texte mais aussi le sens profond que cela implique. Or, cette « récitation du sens » est plus noble que la récitation simple du Texte. C'est d'ailleurs à la récitation du sens que sont associés les gens du Coran dont l'éloge a été fait dans ce monde et dans l'au-delà ; il s'agit réellement des gens de la récitation et du suivi véritable.[1]

Le pouvoir du verbe

La puissance de la connaissance est plus importante que celle de la force physique. C'est pour cela que les gens se plient plus facilement à l'argument qu'à la contrainte, car ce sont les cœurs qui s'inclinent face à l'argument, alors que c'est uniquement le corps qui se plie face à l'utilisation de la force physique.

En effet, l'argument prend possession du cœur, le dirige et réduit au silence son opposant, même si ce dernier fait montre d'entêtement et d'orgueil. Certes, son cœur, lui, se soumet et s'humilie face à sa force.

---

1 *Miftâḥ dâr al-sa'âda*, t. 1, p. 202. Ibn al-Qayyim dit également : « Le véritable sens de *tilâwa* (récitation) renvoie à la notion de suivre. On emploie en effet le verbe *talâ* dans le sens de « suivre les pas de quelqu'un » dans les expressions suivantes : « Suis (*utlu*) les traces d'untel » ou « J'ai suivi ses traces ». Ce verbe est également utilisé dans ce sens dans le verset : ﴿**Et par la lune quand elle le suit !**﴾ (Coran, 91 : 2) ».

L'argument est donc victorieux par lui-même et plus fort que le faux.[1]

La voie du salut

La sincérité est la voie de la délivrance, l'Islam mène au salut, et la foi est le garant de la sécurité.[2]

La crainte d'une mauvaise fin

Si tu observes la situation de personnes en fin de vie, tu remarqueras qu'un grand nombre d'entre elles sont empêchées d'avoir une bonne fin en raison des mauvaises actions qu'elles ont commises.

L'érudit Abû Muḥammad ʿAbd al-Ḥaqq Ibn ʿAbd al-Raḥmân al-Ishbîlî[3] ﷺ déclara : « Sache qu'il y a des causes, des voies et des portes qui mènent à la mauvaise fin – qu'Allah nous en préserve. Les plus grandes consistent à être plongé dans ce bas monde, à y rechercher ses plaisirs, à ne voir que par lui, s'adonner sans vergogne aux péchés, tout en se détournant de l'au-delà. Aussi, il se peut qu'une personne soit touchée par une catégorie de faute ou un type de péché, au point d'avoir son cœur dominé et sa raison obscurcie à cause de cela, si bien qu'aucun rappel ne lui soit bénéfique et qu'aucune exhortation ne pénètre son cœur. Et il se peut que la mort la surprenne dans cet état. »

1 *Ibid.*, t. 1, p. 244.
2 *Ibid.*, t. 1, p. 277.
3 Juriste et traditionniste andalou (m. 581 H./1185-6 apr. J.-C.). Ndt

Il dit également : « On dit à un homme – que je connais – : "Dis : Il n'y a de divinité qu'Allah", et lui de rétorquer : "Réparez ceci dans telle maison, faites cela dans tel jardin". Et on dit la même chose (Dis : Il n'y a de divinité qu'Allah) à un autre qui répondit : "Quel est le chemin pour les bains publics de Minjâb ?" Or, il y a un tout un contexte derrière ce propos. En effet, un homme se tenait devant chez lui, et sa porte d'entrée ressemblait à celle des bains publics. Une belle jeune femme passa par là et lui demanda quel chemin elle devait emprunter pour se rendre aux bains publics de Minjâb. Il lui répondit alors qu'elle s'y trouvait justement, et elle entra. Il lui emboîta le pas, mais lorsqu'elle remarqua qu'elle se trouvait chez lui et qu'il l'avait dupée, elle lui fit croire qu'elle était heureuse et enjouée de se retrouver avec lui. Afin de se sortir de ce mauvais pas et par crainte de commettre l'irréparable, elle pensa à un stratagème et lui dit : "Il serait bien d'avoir avec nous ce qui pourrait nous délecter et nous réjouir." Il lui répondit : "Laisse-moi un instant pour que je t'apporte tout ce que tu désires." Il sortit donc et la laissa chez lui sans verrouiller la porte. Il prit ce dont il avait besoin, mais lorsqu'il revint, il constata qu'elle était partie. Il se mit ainsi à errer dans les ruelles en se souvenant d'elle et en prononçant ces vers :

Si seulement je pouvais revoir celle qui, fatiguée de chercher, demanda :

"Quel est le chemin pour se rendre aux bains publics de Minjâb ?

Il ne cessa d'être dans cet état au point que ces vers furent la dernière parole qu'il prononça en quittant ce monde. »

Aussi, on rapporte qu'une nuit, Sufyân al-Thawrî[1] pleura jusqu'au matin. On lui dit : « Tout ceci par peur des péchés ? » Il ramassa alors des brindilles et rétorqua : « Les péchés sont plus insignifiants que ceci. Je pleure plutôt par crainte de la mauvaise fin. »

1 Célèbre juriste, traditionniste et ascète. (m. 161 H./777-8 apr. J.-C.). Ndt

C'est bien l'une des plus grandes sagesses que de craindre que les péchés ne trahissent la personne au moment de la mort et la prive d'une bonne fin.[1]

La science est le guide (*imâm*) des actes

La science est ce qui guide les actes. Ces derniers doivent absolument suivre la science et dépendre d'elle. Certes, toute œuvre qui n'est pas fondée sur la science ne sera pas profitable à son auteur, et lui sera même nuisible, comme l'a dit un savant parmi les Anciens : « Celui qui adore Allah sans science verra les effets négatifs l'emporter sur ce qu'il y a de bénéfique. »

La science est donc la balance et le critère de mesure.[2]

Les différences entre les gens

Les différences qu'Allah ﷻ a instaurées entre les individus du genre humain sont plus importantes que celles entre les autres créatures. En effet, si l'on prend deux individus d'une espèce quelconque, on ne trouvera pas la différence que l'on peut observer entre le meilleur et le pire des hommes.

Allah ﷻ a créé les Anges en tant qu'êtres doués de raison, mais dépourvus de passions, à l'inverse des animaux qui ont des passions sans avoir de raison. L'homme quant à lui dispose des deux, la raison et

1 *Al-Jawâb al-kâfî*, pp. 243-245.

2 *Miftâh dâr al-sa'âda*, t. 1, p. 302.

les passions. Ainsi, si la raison de l'homme l'emporte sur ses passions, on peut dire qu'il a plus de mérite que les Anges ; mais si ce sont ses passions qui l'emportent, il devient pire que les animaux.

Par ailleurs, Allah ﷻ fit en sorte que les Hommes se distinguent par rapport à la connaissance. Il chargea ainsi leur savant d'enseigner aux Anges, comme on peut le lire dans Sa parole : ﴿**Ô Adam, informe-les de ces noms**﴾ (Coran, 2 : 33). Certes, il s'agit là du plus haut rang qui lui a été accordé.

De même, Il fit en sorte que le plus ignorant d'entre eux n'ait même pas les faveurs de Satan et ne lui serve à rien. Satan dira en effet à cet ignorant qui lui a obéi dans l'incroyance : ﴿**Je te désavoue**﴾ (Coran, 59 : 16).

Y a-t-il une différence plus importante que celle que l'on trouve entre ces deux personnes ? Le premier voit les Anges se prosterner devant lui et il leur enseigne ce qu'Allah lui a appris, et le second est tellement vil que le diable lui-même refuse de le prendre pour allié.[1]

La négligence des parents

Combien sont ceux qui ont rendu leur enfant, le fruit de leurs entrailles, malheureux dans ce monde et dans l'au-delà, en se montrant négligents à son égard, en ne l'éduquant pas et en l'aidant même à assouvir leurs passions. Ils prétendent faire preuve de bonté et de miséricorde à son égard, alors qu'ils sont plutôt en train de l'humilier et d'être injustes envers lui.

1 *Ibid.*, t. 1, pp. 352-353.

Une telle attitude leur fait perdre tout bénéfice d'avoir un enfant et la part de bien que cet enfant peut leur rapporter dans les deux mondes. Enfin, si l'on réfléchit à la corruption des mœurs que l'on constate chez les enfants, on remarquera que la principale cause en est les parents.[1]

La maladie de l'ignorance

Le Prophète ﷺ a considéré l'ignorance comme une maladie, mais il nous a aussi indiqué que le remède était d'interroger les savants.

Jâbir Ibn 'Abd Allah rapporte : « Nous sortîmes en voyage et un homme parmi nous fut touché par une pierre qui lui fendit le crâne. Le lendemain matin, il se réveilla en état de grande impureté. Il demanda alors à ses compagnons : "Pensez-vous que je dispose d'une dérogation pour effectuer le *tayammum* (les ablutions sèches) ?" Ils lui répondirent : "Non, étant donné que tu as de l'eau à ta disposition." Il effectua donc ses grandes ablutions (*ghusl*) et en mourut. Lorsque nous rentrâmes et que nous vînmes au Prophète ﷺ, il fut mis au courant. Il s'exclama : "Ils l'ont tué. Qu'Allah se charge d'eux. Ne pouvaient-ils pas demander s'ils ne savaient pas ? Certes le remède de l'ignorance est de demander [à ceux qui savent]." »[2] [3]

1 *Tuḥfat al-mawdûd fi aḥkâm al-mawlûd*, p. 146.

2 Rapporté par Abû Dâwud, n°336.

3 *Al-Jawâb al-kâfî*, p. 21.

Lorsque l'invocation est exaucée

On peut souvent observer des gens invoquer leur Seigneur par des formules, et voir ces invocations exaucées. C'est en effet parce que l'auteur de l'invocation l'a effectuée en se tournant vers son Seigneur alors qu'il se trouvait dans un état de besoin. L'exaucement de l'invocation a peut-être également pour cause une bonne action qu'Allah ﷻ a récompensée, ou bien elle a été prononcée à un moment où elles sont exaucées, et c'est alors ce qui s'est passé.

Certains pensent que le secret se cache dans la formule elle-même, et ne prêtent pas attention à ces différentes situations qui ont accompagné l'invocation de la personne. Or, il s'agit bien évidemment d'une erreur.

C'est ainsi qu'une personne peut invoquer Allah à proximité d'une tombe alors qu'elle se trouve dans un moment de dénuement et de nécessité, et voir son invocation exaucée. L'ignorant pense que le secret réside dans la tombe, mais ignore qu'en réalité le secret se trouve dans le dénuement de l'invocateur et dans son retour sincère vers Allah.[1]

La synthèse du bien

Allah ﷻ dit : ﴿**Par le temps ! L'homme est certes en perdition, sauf ceux qui croient et accomplissent les bonnes œuvres, s'enjoignent mutuellement la vérité et s'enjoignent mutuellement l'endurance**﴾ (Coran, 103 : 1-3).

Al-Shâfi'î ﷺ a déclaré concernant cette sourate : « Si tous les gens méditaient réellement cette sourate, elle leur suffirait. »

1 *Ibid.*, p. 36.

L'explication de cela est qu'à travers l'accomplissement de ces quatre étapes, le serviteur peut parfaire sa spiritualité. Ces étapes sont : la connaissance de la vérité, sa mise en pratique, son enseignement à qui ne la maîtrise pas et la patience face à son apprentissage, sa pratique et son enseignement.

Allah ﷻ cita dans cette sourate les quatre étapes, et jura par le temps que chaque personne court à sa perte, à l'exception de ceux qui croient et accomplissent les bonnes œuvres. Ce sont les gens qui ont connaissance de la vérité et y croient. Il s'agit là de la première étape. Quant à la partie « et accomplissent les bonnes œuvres », cela renvoie à ceux qui mettent en pratique ce qu'ils ont appris de la vérité, il s'agit là d'une autre étape.

Le terme « et s'enjoignent mutuellement la vérité » constitue la troisième étape. Cela se fait notamment par l'enseignement et la guidance.

Enfin, « et s'enjoignent mutuellement la patience » désigne ceux qui patientent alors qu'ils se trouvent sur la vérité et se conseillent les uns les autres cette patience et la fermeté. Il s'agit là de la quatrième étape.

Nous avons donc là le plus haut degré de perfection qu'une personne puisse atteindre : il s'agit d'une personne complète dans sa personne et qui complète les autres. Ainsi, bien que cette sourate soit courte, elle compte parmi celles qui rassemblent le plus de bénéfices.[1]

1 *Miftâh dâr al-sa'âda*, t. 1, p. 238.

La nécessité de la science

En dehors d'Allah, tout le monde a besoin de la science et on ne peut subsister sans elle. D'ailleurs, les cieux et la terre et ce qu'il y a entre eux ne tiennent que par la science, tout comme l'envoi des Messagers et la révélation des Livres se sont faits par elle. De même, Allah ne peut être adoré Seul, loué et glorifié que par la science, comme on ne peut être au fait du licite et de l'illicite que par son biais. Enfin, la science est la voie nous permettant de reconnaître le mérite de l'Islam sur les autres religions.[1]

Ne pas considérer les injonctions fait partie de l'ignorance

Nombre d'ignorants se reposent sur la miséricorde, le pardon et la grâce d'Allah, et ne font guère attention à Ses ordres et Ses interdictions. Ils oublient par cela qu'Allah est dur en punition, et nul ne saurait soustraire les criminels à Son châtiment.

Or, celui qui se repose sur la grâce d'Allah tout en persistant dans les péchés est semblable à celui qui s'oppose à l'ordre de son Seigneur.

Ma'rûf [al-Karkhî][2] a dit : « Ton espoir en la miséricorde de Celui auquel tu n'obéis pas est le signe de la sottise et du fait que tu as été laissé à ton propre sort. »

Un Ancien a également déclaré : « Si Allah décide que l'un de tes membres soit coupé en ce bas monde pour un vol de trois dirhams,

1 *Ibid.*, t. 1, p. 314.

2 Ascète et dévot bagdadien, connu pour sa piété. (m. 200 H./815-6 apr. J.-C.). Ndt

tu n'es alors pas à l'abri que Son châtiment dans l'au-delà ne te touche pour une chose équivalente. »[1]

Ils ont sur Allah de fausses opinions

La plupart des gens, si pas tous, à l'exception de ceux qu'Allah veut, entretiennent à Son encontre une fausse opinion, qui est mauvaise.

En effet, la majorité des fils d'Adam estiment qu'ils n'ont pas leur dû, qu'ils sont lésés et qu'ils méritent plus que ce qu'Allah leur a octroyé. C'est comme si l'un d'entre eux disait par son attitude : « Mon Seigneur S'est montré injuste envers moi et ne m'a pas donné ce que je méritais », tout en le niant par sa langue, n'osant pas le proférer ouvertement.

Celui qui examine son âme et pénètre dans ses profondeurs et ses méandres constatera que cette pensée est cachée comme l'est le feu dans le briquet. Frotte le briquet de qui tu veux et son étincelle révélera ce qui s'y trouve. Examine qui tu veux et tu verras qu'il est plein de reproches et de critiques à l'égard du Destin ainsi que de multiples propositions de ce qui aurait pu lui arriver. Il aurait aimé que les choses se passent de telle ou telle manière. Il trouve qu'on ne lui donne pas suffisamment et qu'on lui en demande trop.

Examine ton âme : es-tu exempt de ce type de constat ?

Si tu y échappes, tu échapperas à une grande calamité ;

Sinon, je ne crois pas que tu seras sauvé.

1 *Al-Jawâb al-kâfî*, p. 50.

Il appartient donc à l'homme intelligent et qui est sincère envers lui-même, d'être attentif à cette question, de revenir vers Allah et d'implorer Son pardon à chaque instant.[1]

Connaître Iblîs

Allah ﷻ, par Sa sagesse, a mis aux prises du serviteur un ennemi parfaitement connaisseur des voies qui peuvent mener à sa perdition. Cet ennemi le combat sans relâche et cherche à l'atteindre par l'une de ces six choses :

- Premièrement, il va tenter de s'interposer entre la personne et la science ou entre la personne et la foi, en la faisant tomber dans l'incroyance. S'il parvient à cet objectif, il a d'elle ce qu'il veut et se tranquillise.
- Si le diable ne parvient pas à cela, car le serviteur a été guidé à l'Islam, il se concentre alors sur ce qui suit l'incroyance, à savoir l'innovation. Elle constitue son péché préféré, car on peut toujours se repentir d'un péché quelconque, contrairement à l'innovation, étant donné que pour cette dernière, son auteur se considère sur la voie droite. S'il parvient à le faire tomber dans l'innovation, il en fait un de ses suppôts et lieutenants.
- Mais s'il n'y parvient, il passe à la troisième étape qui est les péchés capitaux.
- Ensuite, s'il n'arrive pas à son but, il tente de l'atteindre par les péchés véniels.

1 *Zâd al-ma'âd*, t. 3, p. 235.

- Si ces derniers n'ont aucun effet, il essaye de l'occuper par des œuvres dont le mérite est moindre pour l'empêcher d'accomplir ce qu'il y a de plus méritoire. Il s'agit là de la cinquième étape.
- Enfin, si tous ces stratagèmes n'ont aucun impact sur la personne, il passe à la sixième étape qui est de lâcher sur elle ses troupes, en vue de lui nuire, de l'insulter et de l'accuser des pires choses, et ce, afin de l'attrister et de détourner son cœur de la science, de la ferme résolution et des autres œuvres.

Comment une personne qui n'est pas au fait de ces choses, qui ne connaît pas son ennemi et les moyens de s'en protéger, peut-elle faire pour éviter de tomber dans ce piège ?[1]

Méditer les versets coraniques

Il n'y a pas de chose plus bénéfique pour le cœur que la lecture du Coran, en méditant et en réfléchissant sur ses versets. Certains parmi les Anciens avaient d'ailleurs pour habitude de répéter un seul verset jusqu'au matin.

Or, la réflexion sur les versets coraniques est de deux types :

- Une réflexion qui porte sur les versets, afin que la compréhension soit conforme à ce que veut dire le Seigneur ﷻ à travers eux.
- Une réflexion qui concerne la signification des signes sur lesquels Il a demandé à Ses serviteurs de réfléchir.

Le premier type désigne donc une réflexion qui porte sur la preuve coranique. Il s'agit d'une réflexion sur Ses signes qui sont récités [les versets].

1 *Miftâh dâr al-sa'âda*, t. 1, p. 372.

Le second porte quant à lui sur les signes macroscopiques. Il s'agit là d'une réflexion sur Ses signes visibles.

C'est ainsi qu'Allah a fait descendre le Coran pour qu'on le médite, qu'on réfléchisse sur ses signes, et qu'on le mette en pratique, et pas pour qu'il soit récité tout en se détournant de lui.

Al-Hasan al-Basrî a déclaré : « Allah a fait descendre le Coran pour qu'il soit mis en pratique. Faites donc de sa récitation une pratique. »[1]

L'Islam est plus que cela

Le témoignage que le Messager d'Allah ﷺ est un Prophète ne peut faire entrer une personne en Islam si cette dernière refuse de lui obéir et de le suivre. Ainsi, le fait que son oncle Abû Tâlib le considérait comme véridique en tant que personne et estimait que sa religion comptait parmi les meilleures ne lui a pas permis d'entrer en Islam.

Aussi, celui qui analyse ce qui se trouve dans les chroniques et différents récits historiques authentiques comme témoignages d'un nombre important de chrétiens, de juifs et de païens considérant le Prophète ﷺ comme un Messager et une personne véridique, sans pour autant que cela fasse d'eux des musulmans, saura que l'Islam est lié au fait de le suivre.

La connaissance à elle seule ne suffit donc pas, même si en plus de le savoir on atteste qu'il est le Messager d'Allah. Il faut que la connaissance et l'attestation soient accompagnées de la soumission, qu'on lui obéisse et suive sa religion, extérieurement et intérieurement.[2]

1 *Ibid.*, t. 1, pp. 554-555.

2 *Zâd al-ma'âd*, t. 3, pp. 638-639.

Le repentir est la voie du salut

Allah ﷻ a classé Ses créatures en deux catégories : les repentants et les injustes. Il dit en effet : ﴿**Et quiconque ne se repent pas, ceux-là sont les injustes**﴾ (Coran, 49 : 11).

De même, Il les classa en deux autres catégories : les châtiés et les repentants. Ainsi, celui qui ne se repent pas ne peut être que châtié. On trouve ainsi dans Sa parole : ﴿[**Il en est ainsi**] **afin qu'Allah châtie les hypocrites, hommes et femmes, et les associateurs et les associatrices, et Allah accueille le repentir des croyants et des croyantes**﴾ (Coran, 33 : 73).

Par ailleurs, Il ordonna à tous les croyants, du premier au dernier, de se repentir, et ce, sans faire la moindre exception. Il fit même de cela une condition de leur succès. Il dit : ﴿**Et repentez-vous tous devant Allah, ô croyants, afin que vous récoltiez le succès**﴾ (Coran, 24 : 31).

De plus, Allah ﷻ compta le repentir parmi les faveurs dont Il combla la meilleure de Ses créatures, la plus noble à Ses yeux et la plus obéissante. Il dit : ﴿**Allah a accueilli le repentir du Prophète, celui des Émigrés et des Auxiliaires qui l'ont suivi à un moment difficile**﴾ (Coran, 9 : 117).[1]

Celui qui ne connaît pas la *jâhiliyya*

'Umar Ibn al-Khattâb ﷺ a déclaré : « Celui qui a grandi dans l'islam sans rien connaître de la *jâhiliyya*[2] risque de voir sa religiosité s'effriter petit à petit. »

1 *Shifâ' al-'alîl*, t. 1, p. 350.

2 La *jâhiliyya* renvoie à plusieurs concepts : la période antéislamique, l'ignorance, la tyrannie ou encore l'égarement. Ndt

Voilà pourquoi les Compagnons étaient ceux de la communauté qui connaissaient le mieux l'Islam, avec ses détails, ses subtilités et les différentes voies qui y mènent. Par ailleurs, ils étaient ceux qui aspiraient le plus à ses beautés, qui l'aimaient par-dessus tout, qui étaient les plus à même de combattre ses ennemis et de mettre en garde contre ce qui s'y oppose, car ils étaient parfaitement au fait de son contraire.

Quand l'Islam leur parvint, chacune de ses caractéristiques allait à l'encontre de chacune de leur situation. Leur connaissance et leur amour pour lui ne firent alors qu'augmenter, et ils furent disposés à combattre pour lui, car ils connaissaient ce qui allait à son encontre.

On peut comparer leur situation à celle d'un homme qui était confronté à un état de confinement très rude, de gêne, de maladie, de pauvreté, de crainte et d'isolement, et qui vit Allah changer sa situation du tout au tout, en lui octroyant apaisement, sécurité, santé, largesse et bonheur. Sa joie est d'autant plus grande qu'il a conscience de la situation dans laquelle il se trouvait. Aussi, il n'est pas comparable à celui qui a toujours vécu dans la sécurité et en bonne santé, car ce dernier n'a jamais expérimenté autre chose que cela. Il se peut même qu'il ait été confronté à des situations le faisant sortir de cet état pour son contraire sans qu'il en ait conscience. Cet état de fait est très courant parmi les gens.

Ainsi, si la personne connaît les deux opposés et les causes qui peuvent la mener à sa perte, elle est plus à même de continuer à se voir combler de bienfaits. C'est bien là la situation du croyant : il est véridique et sagace, et compte parmi ceux qui ont une fine connaissance du mal tout en étant le plus éloigné.[1]

1 *Miftâḥ dâr al-saʿâda*, t. 2, p. 288.

La parfaite servitude

C'est en parachevant l'état de servitude et de soumission que l'on parvient à parfaire l'adoration. Ainsi, la personne qui a l'adoration la plus complète est celle qui s'humilie le plus devant Allah, qui est la plus soumise et la plus obéissante à Son égard. En effet, l'esclave s'humilie au moyen de toutes les formes de servitude devant son véritable Maître. Il s'humilie donc devant Sa puissance et Sa force, tout comme il s'humilie face à Sa seigneurie et la façon dont Il dispose de lui. Par ailleurs, il fait également preuve d'humilité pour la bonté qu'Il a à son égard et pour les bienfaits dont Il le comble, car Celui qui a été bon envers toi a fait de toi Son serviteur.[1]

La louange à Allah remplit la balance[2]

C'est par la louange qu'Allah ﷻ débuta la création, et c'est également par la louange qu'Il refermera l'épisode de ce bas monde.

Il dit : ﴿**Louange à Allah qui a créé les cieux et la terre**﴾ (Coran, 6 : 1) ; ﴿**Et il sera jugé entre eux en toute équité, et l'on dira : « Louange à Allah, Seigneur de l'univers »**﴾ (Coran, 39 : 75).

Il fit descendre Son Livre avec la louange, institua Sa religion avec la louange et rendit effectifs Sa récompense et Son châtiment avec la louange. La louange est donc une composante inhérente à Son Essence, et il est impossible qu'Il ne soit pas digne de louanges.

La louange intervient donc en tant que cause de la création, mais aussi en tant que destination finale.

1 *Ibid.*, t. 2, p. 267.

2 Il s'agit d'une partie d'un hadith rapporté par Muslim, n°534 aux éditions al-Hadith. Ndt

Aussi, la louange d'Allah est vaste, à la hauteur de Sa science et de Sa miséricorde. Or, la science et la miséricorde de notre Seigneur embrassent toute chose. C'est ainsi que Sa louange remplit les cieux, la terre et ce qu'il y a entre les deux, ainsi que ce qu'Il veut en plus, comme toute chose qu'Il a créée et crée après cette création. Sa louange remplit donc tout cela.

Par ailleurs, la louange d'Allah ﷻ est de différentes sortes : la louange qui a trait à Sa seigneurie et à Sa divinité, et au fait qu'Il est Le Seul à disposer de ces caractéristiques. Il y a également la louange liée à Ses bienfaits, Ses faveurs, Sa sagesse ou encore Sa justice au sein de Sa création. La louange touche également le fait qu'Il n'a nul besoin d'avoir un enfant, un associé ou un protecteur contre la moindre vilenie. De même, la louange est en lien avec Sa perfection qui ne sied à personne d'autre.

Il est donc digne de louanges en toute situation, à chaque instant et à chaque seconde, et pour toutes les choses qu'Il fait et institue. À Lui appartient la louange en raison de toutes Ses nobles caractéristiques etdu fait qu'Il est exempt de tout défaut, mais aussi pour toute chose présente dans la création, qu'elle constitue un bien ou un mal, une jouissance ou une douleur, quelque chose de salutaire ou une épreuve.

Au même titre que, de manière absolue, la royauté, la puissance, le pouvoir, la science et la beauté Lui appartiennent, toute la louange Lui revient également.

On trouve ainsi dans une invocation rapportée du Prophète ﷺ : « Ô Allah ! À Toi appartient toute la louange, à Toi revient toute la royauté, tout le bien est dans Ta main, c'est à Toi que se fait le retour de toute chose et Tu es digne d'être loué (*Allâhumma laka l-ḥamdu kulluh, wa laka l-mulku kulluh, wa biyadika l-khayru kulluh, wa ilayka yarji'u l-amru kulluh, wa Anta ahlun an tuḥmad*) ! »[1] [2]

1 Rapporté par Aḥmad, t. 5, p. 396.

2 *Shifâ' al-'alîl*, t. 2, p. 686.

Le signe du bonheur

Le signe du bonheur pour le serviteur est qu'il ne se soucie pas de ses bonnes actions, mais qu'il garde ses mauvaises toujours à l'esprit. Alors que le signe du malheur pour lui serait qu'il ne prête attention qu'à ses bonnes actions tout en oubliant les mauvaises qu'il a commises.[1]

Entre les deux prosternations

Il incombe au musulman d'implorer le pardon d'Allah en faveur de son frère musulman, en ayant l'habitude de dire : « Seigneur pardonne-moi ainsi qu'à mes parents, aux musulmans et musulmanes, et aux croyants et croyantes. » J'ai en effet entendu notre maître[2] mentionner cela et affirmer que cela comportait un grand mérite. Il dit à ce propos : « Il est permis d'invoquer de la sorte entre les deux prosternations. Ainsi, si le serviteur a conscience que ses frères ont besoin de la même chose que lui, il ne peut s'empêcher de les aider en implorant le pardon et la grâce d'Allah. »[3]

1 *Miftâḥ dâr al-sa'âda*, t. 2, p. 295.
2 Il désigne Ibn Taymiyya.
3 *Ibid.*, t. 2, p. 298.

Être enivré par l'amour de ce bas monde

Tout péché dans le monde a pour cause première l'amour de celui-ci. Il ne faut pas oublier le péché originel de nos parents[1], dont la cause était qu'ils désiraient avoir l'immortalité en ce monde.

Il ne faut pas non plus oublier le péché d'Iblîs, dont la cause était l'amour du pouvoir, qui est pire que l'amour de ce bas monde, et c'est aussi en raison de cela qu'ont mécru Pharaon, Hâmân et leurs soldats, Abû Jahl et ses compatriotes ou d'autres encore.

Cet amour de ce bas monde et du pouvoir est d'ailleurs ce qui remplira l'Enfer de ses habitants. Tout comme la voie de l'ascétisme concernant les biens mondains et le pouvoir est ce qui remplira le Paradis de ses habitants.

Certes, l'ivresse que provoque l'amour du bas monde est bien pire que l'ivresse provoquée par l'alcool, car la personne éprouvée par ce genre d'ivresse ne recouvre ses esprits que lorsqu'elle se retrouve dans la tombe. Si le voile qui obstruait sa clairvoyance avait pu être ôté, elle se serait rendu compte de l'état d'ivresse dans lequel elle se trouvait, confirmant qu'il est bien plus puissant que l'ivresse liée à l'alcool.[2]

Les deux purifications

Dans la parole d'Allah ﷻ : ﴿**Allah aime ceux qui se repentent et Il aime ceux qui se purifient**﴾[3], la purification désigne deux choses : la purification que l'on effectue avec de l'eau lors des ablutions ou pour laver une souillure, et la purification du polythéisme et des péchés

1 Adam et Ève. Ndt

2 *'Uddat al-ṣâbirîn*, p. 266.

3 Coran, 2 : 222.

qui s'accomplit avec le repentir. Or, cette purification est en réalité le fondement de la purification qui s'effectue avec de l'eau, car cette dernière ne sert à rien sans le repentir et elle est justement là pour compléter la démarche de repentir. Voilà pourquoi le repentir dans ce verset est cité en premier. En effet, la première chose que le serviteur accomplit en entrant en Islam est de se purifier en se repentant du polythéisme, et ce n'est qu'ensuite qu'il se purifie avec l'eau pour faire ses ablutions.[1]

Le dévoiement des savants et des dévots

Les Anciens disaient : « Celui de nos savants qui est corrompu a un trait de ressemblance avec les juifs, et celui de nos dévots qui est corrompu a un trait de ressemblance avec les chrétiens. » Il s'agit là d'une vérité, car le corrompu d'entre les savants s'est paré de traits de caractère qui rappellent ceux des juifs, comme le détournement des paroles de leur sens, le fait de cacher ce qu'Allah avait révélé, la simulation, la falsification, le contournement des interdits ou encore le fait de mêler le vrai au faux. Or, tout cela constitue une ressemblance manifeste aux juifs.

Quant au dévoiement des dévots, il s'exprime par le fait d'adorer Allah selon ses passions et non selon la voie qu'Il a instituée par l'entremise de Son Messager ﷺ. Ils ont alors exagéré dans la déférence à l'égard de leurs maîtres spirituels et ils les placèrent au rang de divinité. Ils allèrent même jusqu'au concept d'Unicité de l'Être. Et ceux-là ressemblent manifestement aux chrétiens.

1 *Badâ'i' al-fawâ'id*, t. 1, p. 68.

Ainsi, le musulman doit s'éloigner le plus possible de ces deux types de ressemblance.[1]

Les enfants du savant

Le savant ne représente pas qu'une seule personne, mais bien tout un univers. Ses ouvrages sont en réalité ses enfants qui sont éternels, contrairement à ses véritables enfants.[2]

Nous les guiderons sur Nos sentiers

Allah ﷻ dit : ﴿**Et quant à ceux qui luttent pour Notre cause, Nous les guiderons sur nos sentiers**﴾ (Coran, 29 : 69). Ainsi, Il lia la guidance à la lutte menée pour Sa cause. La personne la mieux guidée est donc celle qui est la plus encline à lutter pour la cause divine. Or, la plus importante des luttes (*jihâd*) est celle que l'on mène contre sa propre personne, contre ses passions, contre Satan et contre les frivolités de la vie mondaine.

Celui qui lutte ainsi pour Allah contre ces quatre choses verra Allah le guider sur les sentiers de Son agrément, ceux qui mènent à Son Paradis. Quant à celui qui délaisse la lutte, sa part de guidance diminuera à mesure de ce qu'il aura délaissé de la lutte pour Allah.

1 *Ibid.*, t. 2, p. 32.
2 *Al-Fawâ'id.*, p. 374.

Al-Junayd[1] déclara : « [On peut comprendre le verset de la manière suivante :] Quant à ceux qui luttent pour Notre cause contre leurs passions en se repentant, Nous les guiderons sur les sentiers de la sincérité. »

D'ailleurs, ne peut lutter contre l'ennemi extérieur que celui qui est parvenu à lutter contre ses ennemis intérieurs. Ainsi, celui qui a le dessus sur ceux-ci (les ennemis intérieurs) aura le dessus sur son ennemi extérieur, et celui qui se fait dominer par ses ennemis intérieurs, il se fera dominer par son ennemi extérieur. »[2]

S'écarter des ambiguïtés

L'ambiguïté (*shubha*) qui touche le cœur empêche ce dernier de percevoir la vérité. Or, à partir du moment où le cœur s'imprègne de la véritable science, cette ambiguïté ne peut avoir d'effet sur lui.

Shaykh al-Islam Ibn Taymiyya ﷺ m'a dit une fois, alors que je ne cessais de revenir vers lui pour l'interroger [sur les différentes ambiguïtés qui me parvenaient] : « Ne fais pas en sorte que ton cœur soit à l'égard des ambiguïtés et de tous ces questionnements comme une éponge qui s'en imprègne et ne se mouille qu'avec cela. Fais plutôt en sorte qu'il soit comme du verre poli qui ne permet pas à l'ambiguïté de s'y installer lorsqu'elle lui parvient, en raison de sa pureté et de sa solidité. Par contre, si ton cœur s'imprègne de toutes les ambiguïtés auxquelles il est confronté, il deviendra un dépôt pour ces dernières. »

Je n'ai pas souvenir d'avoir tiré meilleur profit d'un conseil pour repousser les ambiguïtés.[3]

1 Imam et maître spirituel, référence dans ce domaine (m. 298 H./910-1 apr. J.-C.). Ndt

2 *Al-Fawâ'id*, p. 109.

3 *Miftâḥ dâr al-sa'âda*, t. 1, pp. 442-443.

La prière

Si ton cœur est distrait, occupe-toi de rectifier cela avant de commencer à prier, car la présence du cœur est la première étape de la prière. Si tu parviens à faire cela, concentre-toi alors sur la question du sens [de ce que tu fais et de ce que tu récites]. Cette étape franchie, tu te retrouves alors devant la porte de la supplication. La levée du voile qui recouvrait l'œil du cœur coïncide avec l'éveil spirituel qui marque le début du cheminement.

Comment en effet une personne peut avoir envie d'aller à la Mecque alors qu'elle n'a pas encore été dans le désert ?

Aussi, si tu aimes réellement Celui que tu adores, tu veilleras à ce que ton cœur son présent quand tu t'adonnes à Son adoration.

On demanda à 'Âmir Ibn Qays[1] : « N'oublies-tu jamais dans ta prière ? » Il répondit : « Y a-t-il quelque chose qui me soit plus aimée que le Coran pour que je m'en occupe ? »

On rapporte également que Muslim Ibn Yasâr[2] ne détournait ni le corps ni le regard dans la prière, au point où, un jour, un pan de la mosquée s'écroula, plongeant dans l'effroi ceux qui se trouvaient au marché, sans que cela ne le fasse réagir.

Malheur à toi si tu ne pries qu'avec ton corps, en te dirigeant vers la qibla, alors que ton cœur est tourné vers un tout autre endroit ! Cette prière ne peut suffire comme dot pour accéder au Paradis ; comment peut-elle alors te permettre d'accéder à l'amour divin ?[3]

1 Suiveur connu pour sa piété et son ascétisme. Ndt

2 Juriste parmi les Suiveurs, connu aussi pour sa piété et son ascétisme (m. 100 H./718-9 apr. J.-C.). Ndt

3 *Badâ'i' al-fawâ'id*, t. 3, p. 233.

La façon d'agir avec son âme

Il faut savoir que l'âme a aussi bien des droits que des devoirs. ﴿Ne **vous laissez pas totalement aller**﴾[1], ﴿**employez une balance exacte quand vous pesez** [**ou agissez**]﴾.[2]

Et si vous observez de sa part une certaine paresse, privez-la alors de sa confortable couche, ﴿**si elles arrivent** à **vous obéir, alors ne cherchez plus de voie contre elles**﴾.[3]

Mais prenez également en considération la nature même du corps, et faites preuve de douceur, car il s'habitue à une certaine opulence, ﴿**et ne cherchez pas** à **leur nuire en les contraignant** à **vivre** à **l'étroit**﴾.[4]

Et sachez que cette religion est solide, appréhendez-la donc avec douceur[5], et n'imposez avec aux âmes plus que ce qu'elles ne peuvent supporter, jusqu'à ce que l'amour d'Allah les pénètre pleinement. À ce moment, une attitude différente pourra être envisagée.[6]

Une bête qui ne travaille pas à la mesure de sa pâture

Ta reconnaissance n'est pas à la mesure de la subsistance qui te parvient. Or, on ne voit pas une bête ne pas travailler à mesure de sa pâture.[7]

1 Coran, 4 : 129.
2 Coran, 17 : 35.
3 Coran, 4 : 34.
4 Coran, 65 : 6.
5 *Cf.* Ahmad, n°13052.
6 *Badâ'i' al-fawâ'id*, t. 3, p. 216. Dans cet extrait, Ibn al-Qayyim ﷺ a intégré à son discours des versets coraniques et hadiths. D'autres exhortations de ce style suivront.
7 *Ibid.*, t. 3, p. 224.

Si tu vois …

Si tu vois la raison préférer l'éphémère au durable, sache qu'elle s'est dénaturée.

Si tu vois le cœur se vider de l'amour d'Allah, ne plus se préparer à Sa rencontre, et qu'y pénètrent l'amour des gens, la satisfaction de ce monde et le sentiment de sérénité à son égard, sache alors qu'il s'est fait engloutir.

Si tu vois les yeux s'assécher et ne plus pleurer par crainte d'Allah ﷻ, sache que cela provient de la dureté du cœur. Or, le cœur le plus éloigné d'Allah est justement le cœur dur.

Si tu vois ton âme rechercher la proximité des gens plutôt que la proximité d'Allah, et préférer se retrouver avec eux au lieu de s'isoler avec Allah, sache alors que tu n'es bon à rien.[1]

Les ennemis sont au nombre de trois

Ce bas monde et Satan sont deux ennemis extérieurs, alors que ton âme est ton ennemi interne. Or, la sunna relative au *jihâd* est : ﴿**Combattez ceux qui sont près de vous**﴾.[2] [3]

1 *Ibid*.

2 Coran, 9 : 123. Le terme *jihâd* (combat, lutte) est à comprendre dans son sens général, c'est-à-dire la lutte que l'on mène par la parole, la plume, ses biens ou à travers sa personne. Dans ce dernier cas, les règles islamiques sont très strictes, et il n'appartient pas à tout un chacun d'agir selon son interprétation ou celle de nombreux dévoyés à l'heure actuelle. Ndt

3 *Badâ'i' al-fawâ'id*, t. 3, p. 225.

Mise en garde contre l'injustice

Gloire et Pureté à Allah ! Quels ont été les pleurs et les soucis de la veuve, de l'orphelin et de l'indigent face au luxe dans lequel se complaît l'oppresseur !

﴿Mangez et jouissez un peu (ici-bas), vous êtes certes des criminels.﴾ (Coran, 77 : 46) ; **﴿Et certainement vous en aurez des nouvelles bientôt !﴾** (Coran, 38 : 88).

Ils se sont délectés de pain frais pendant que les premiers devaient se contenter de pain rassis ; et ils se sont engraissés, alors que dans le même temps les corps de ceux qu'ils privaient maigrissaient à vue d'œil.

Ne méprise pas l'invocation de celui qui est victime d'une injustice, car son cri du cœur peut transporter l'étincelle qu'il a dans la poitrine jusqu'à ton toit.

Prends garde ! Les flèches de ses invocations atteindront immanquablement leurs cibles, même de manière différée. Certes, son arc est en réalité son cœur blessé, sa corde est la noirceur de la nuit et son maître est l'Auteur de cette parole : « Je viendrai assurément à ton secours, même si ce n'est pas tout de suite. »[1]

Or, même si tu as pu constater cela, tu n'en tires pas de leçon ![2]

1 *Cf.* Al-Tirmidhî, n°3598 ; Aḥmad, n°8043. Ndt

2 *Badâ'i' al-fawâ'id*, t. 3, p. 242.

Le soufisme originel

À l'origine, l'attitude soufie et la pauvreté étaient des concepts qui concernaient le for intérieur et le cœur. Or, cela est devenu un aspect extérieur que l'on reconnaît à travers les vêtements. Et même si cela pouvait se voir à travers des habits déchirés, c'est devenu pour certains un métier.

Ô toi qui fais preuve d'ostentation, change d'habit, car c'est comme s'il disait à voix haute : « Prenez-moi ! ».

Par ailleurs, si tu avais vu l'apparence des véridiques au début du convoi, ou si tu avais entendu les supplications des amoureux d'Allah au milieu du convoi, ou encore si tu avais observé l'arrière-garde du convoi composée de ceux qui demandent pardon à Allah, tu te serais rendu compte qu'au lieu d'avancer, tu t'es arrêté sous un arbre ou un acacia.

Malheur donc à celui qui ne fait pas partie du convoi et qui compte malgré tout les différentes étapes.[1]

La sincérité dans la recherche de la science

Vous, les étudiants en sciences religieuses ! Vous avez certes retranscrit les cours et étudiez, mais si la science était à votre recherche sur le terrain de la mise en pratique, elle ne vous y trouverait pas, et si elle débattait avec vous au sujet de la sincérité, vous seriez mis en déroute.

1 *Ibid.*, t. 3, p. 236.

Certes, les racines de l'arbre de la sincérité sont bien fermes et les multiples secousses ne peuvent le perturber. **﴿Où sont donc vos associés que vous prétendiez ?﴾**[1]

Quant à la plante qui produit les courges, elle se déracine au moindre souffle de vent. « Que celui qui adorait une chose la suive ! »[2]

De même, on peut remarquer que c'est l'ostentation des gens qui a fait de la mosquée de la rivalité (*masjid al-ḍirâr*)[3] une poubelle et une ruine : **﴿Ne t'y tiens jamais (dans cette mosquée).﴾** Tandis que c'est la sincérité des pieux qui a élevé la valeur du *tafath*[4] : « Il se peut qu'une personne ébouriffée et couverte de poussière [lève les mains au ciel] ».[5]

Sache que le cœur de la personne à qui ton ostentation est destinée se trouve dans la Main de Celui dont tu t'es détourné, et Il fera en sorte qu'il se tourne vers autre que toi. Tu ne pourras donc ni profiter de la récompense des gens sincères ni atteindre les faveurs de celui qui était visé par ton ostentation. La récompense et l'éloge t'auront ainsi échappé.[6]

1 Coran, 6 : 22.

2 *Cf.* Al-Bukhârî, n°6573 et Muslim, n°451 aux éditions al-Hadîth. Ndt

3 *Cf.* Coran, 9 : 107-108.

4 Le *tafath*, qui est notamment cité dans le Coran (22 : 29), désigne l'état négligé du corps, comme la saleté, l'ébouriffement des cheveux ou la longueur des ongles, que l'on peut observer lors d'un voyage ou du pèlerinage. Ndt

5 Il s'agit d'une partie d'un hadith rapporté par Muslim, n°2346 aux éditions al-Hadîth. Ndt.

6 *Badâ'i' al-fawâ'id*, t. 3, p. 237.

La progression dans la révélation des règles religieuses

À ses débuts, l'Islam était semblable [en termes de croissance] à une goutte de liquide séminal qui fut imprégnée de la parole d'Unicité. Quand le souffle de vie lui fut insufflé, il eut besoin de se nourrir, et la prière fut instituée. Quand il commença à bouger, c'est l'Émigration (*hijra*) qui fut instituée. Quand le fœtus se développa encore plus, la *zakât* fut à son tour rendue obligatoire. Lorsque la naissance se rapprocha, le pèlerinage devint une obligation. Nouveau-né, il marcha à quatre pattes avec la Parole ﴿**Allah veut pour vous la facilité, Il ne veut pas pour vous la difficulté**﴾. Quand il craignit les fautes et la punition, vint la bonne annonce : ﴿**ne désespérez pas de la miséricorde d'Allah**﴾. Quand il grandit, l'Éducateur lui dit : ﴿**Quiconque fait un mal sera rétribué pour cela**﴾. Et quand il eut atteint sa majorité et son plein développement, vint la Parole : ﴿**Allah vous met en garde à l'égard de Lui-même**﴾.[1]

Ne sois pas au quatrième rang

Si tu ne te trouves pas parmi ceux qui secourent le Messager ﷺ et que tu quittes le champ de bataille, sois de ceux qui montent la garde auprès du camp. Si tu n'es pas non plus de ceux-là, sois au moins parmi les spectateurs qui espèrent la victoire des musulmans. Mais ne te situe pas au quatrième rang, car tu seras voué à la perdition.[2]

1 *Ibid.*, t. 3, p. 238.
2 *Ibid.*, t. 3, p. 226.

Devant la porte close

Si tu constates que la porte devant laquelle tu te trouves est fermée, contente-toi de rester debout devant elle, à l'extérieur de la demeure, en mendiant, car il se peut … [que l'on t'ouvre].

Surtout, ne tourne pas les talons en disant : « Que puis-je faire si la porte l'est fermée ? »[1]

Réfléchis aux conséquences

L'animal prend en compte les conséquences, alors que toi, tu ne te focalises que sur le présent. Tu ne t'occupes des dispositions à prendre pour l'hiver que lorsque le froid s'intensifie, et tu agis de la même manière pour l'été, en attendant la canicule.

Or, on peut remarquer que la fourmi, elle, fait déjà ses provisions en été pour la saison d'hiver. De même, dès que l'oiseau sait que sa femelle attend son petit, il se met à transporter les brindilles pour préparer le nid avant l'arrivée de l'oisillon.

Ô toi ! Ne sais-tu pas que ton voyage vers la tombe est proche ? Ne passerais-tu pas à l'action ? ﴿**Et quiconque aura œuvré en bien… C'est pour eux-mêmes qu'ils préparent (leur avenir)**﴾.[2]

1 *Ibid.*

2 *Ibid.*, t. 3, p. 225.

Faire défaut au Messager ﷺ

Tu as pu apprendre ce qu'il était advenu des trois personnes qui sont restées en retrait du Messager ﷺ lors d'une seule bataille.[1] Que dire alors de celui qui lui a fait défaut durant toute sa vie ?[2]

Courtes exhortations

- Le Paradis te sera acquis en accomplissant les actes obligatoires, et tu éviteras l'Enfer en délaissant les péchés.
- Si seulement tu pouvais voir les habitants des tombes attachés avec des chaînes comme des prisonniers. Ils ne peuvent pas bouger dans l'espoir de se sauver et sont séparés de ce qu'ils désiraient.
- Si tu parviens à supporter la fièvre pendant un court laps de temps, tu n'auras nul besoin de recourir à un traitement durant une plus longue période.
- Ce monde lance ses flèches sur ses habitants en avertissant : « Prenez vos précautions ! ». C'est ainsi que le sang de ses victimes fut versé.
- Tu laisses ton cœur suivre chaque passion et tu l'envoies derrière toi au moment de la prière. Or, il se peut que le messager [qui appelle ton cœur à la prière] ne le rencontre pas et que tu doives prier sans cœur.

1 *Cf.* Coran, 9 : 118-119 ; Muslim, n°7016 aux éditions al-Hadîth.
2 *Ibid.*, t. 3, p. 228.

- Pénètre de ton plein gré la prison de la piété pour quelques jours, afin que tu bénéficies éternellement de la liberté, et ne fais pas le contraire en libérant ton âme pour la laisser aller vers ce qu'elle aime, car cela te conduirait à l'emprisonnement éternel.
- Songer à de faux espoirs est semblable aux vœux pieux que l'on nourrit. Or, celui qui te guide vers ces espoirs est un menteur invétéré, et il faut également savoir que le terrain des passions est gangrené.
- La vie est à l'image d'un vêtement qui n'est pas doublé, chaque respiration représentant un nouvel effilochement du vêtement.
- Tu es un employé et on t'a assigné un travail. Ne porte donc tes beaux habits qu'après avoir fini ce travail.
- Réfléchissons sur l'attitude d'(Abû Bakr) al-Ṣiddîq qui tenait sa langue en disant : « Celle-ci m'a conduit dans certaines situations », ou 'Umar qui insista auprès de Ḥudhayfa en lui disant : « Suis-je parmi eux ? »[1] Certes, celui qui n'est pas rassuré [sur sa personne] se trouve en réalité en sécurité.
- Le fait de te considérer dans l'indigence est en réalité la richesse même, et ton aveu d'avoir commis une erreur est en soi une réussite.[2]
- Le plus grand bénéfice que tu peux tirer en ce monde est d'occuper tout ton temps par ce qui est plus important et plus profitable pour ton âme dans sa vie future.
- Lorsque tu as peur d'une créature, tu répugnes à rester avec elle et tu la fuis. Quant au Seigneur ﷻ, plus tu Le crains, plus tu chercheras à être proche de Lui et à ressentir Sa présence.

1 Ḥudhayfa était le Compagnon qui connaissait les noms des hypocrites. Ndt

2 Ces exhortations sont tirées de *Badâ'i' al-fawâ'id*, t. 3, pp. 216-242.

- Celui qui a dans le cœur une déférence à l'égard d'Allah telle qu'Il ne peut Lui désobéir, Allah placera dans le cœur des gens un respect qui les empêchera de l'humilier.
- Si ta raison se libère de la domination des passions, elle reprendra le pouvoir.
- Rachète ton âme tant que le marché est en place et que tu as les moyens de payer.
- Ce qui est passé de la vie d'ici-bas ne constituait qu'un rêve, et ce qui en reste n'est que faux espoirs. Quant à ce qu'il y a entre les deux, ce n'est que du temps perdu.
- Les gens se distinguent par leurs ambitions et non par leurs apparences.
- Si tu vois quelqu'un acheter un objet insignifiant à prix d'or ou vendre une chose précieuse à vil prix, sache qu'il s'agit d'un idiot.
- Le monothéisme d'Adam étant resté intact, le péché qu'il commit n'eut pas d'impact sur sa servitude.
- Ce qui est incroyable, ce n'est pas Sa parole ﴿**(un peuple) qui L'aime**﴾, mais Sa parole : ﴿**qu'Il aime**﴾[1].
- Celui qui pense que le chemin est long ralentit sa marche.
- Celui à qui se manifeste la perfection de l'au-delà n'a pas de difficulté à quitter ce bas monde.
- La denrée ﴿**Je suis toute indulgence (...)** ﴾ ne peut être achetée qu'avec ﴿**pour celui qui se repent**﴾[2][3]

1 *Cf.* Coran, 5 : 54 : ﴿... Allah va faire venir un peuple qu'Il aime et qui L'aime﴾.

2 *Cf.* Coran, 20 : 82.

3 Ces paroles sont tirées de divers endroits d'*Al-Fawâ'id* : p. 65, 77, 122, 128, 358, 383.

Table des matières

Introduction 7

Présentation d'Ibn al-Qayyim 9

Témoignages 10

Les différents thèmes abordés par Ibn al-Qayyim dans ses exhortations 12

1 – L'attachement au Coran et à la Sunna 12

2 – Le bonheur 13

3 – L'intérêt porté à la question du cœur 13

4 – Ne pas perdre son temps 14

5 – Prendre en compte les priorités 14

6 – L'attention portée à la relation indissociable entre la science et la pratique 15

7 – La sincérité et l'unicité d'Allah ﷻ 15

8 – La mise en garde contre le fait de s'opposer à la Sunna 16

9 – Se cramponner à la voie prophétique 16

Les plus belles citations spirituelles d'Ibn Qayyim al-Jawziyya

Le bonheur du serviteur 21

Les conditions pour tirer profit du Coran 21

Gaspiller son temps 22

La guérison du Coran 22

Avouer sa négligence 23

Le serviteur dispose de deux voiles 24

La porte du dénuement 24

Les stations de ceux qui cheminent (vers Allah) 25
Le salut de l'Enfer n'a lieu que par Sa clémence 25
Les jardins du Paradis 25
Les fondements de la religion 26
Ne blâme pas ce bas monde 27
Les penchants : leur cause et leur impact 29
Les deux purifications 29
Les effets des péchés 30
Corrélation 31
La personne la plus complète 31
Les passions 32
Se détourner du Coran et de la Sunna 32
Ce qui rend les actions vaines 33
La crainte d'Allah et le bon comportement 33
La succession des générations dans ce bas monde 34
Les différents niveaux des interdictions 35
L'attestation de foi au moment de mourir 36
La subsistance et la durée de vie 37
Le degré le plus complet de l'adoration 38
Quand l'argent n'est que dans la main [et pas dans le cœur] 38
L'enfant s'identifie à sa mère 39
Se concentrer sur soi 39
Il y a deux pas 39
Se détourner durant la prière 40
Se rassembler et les causes de la miséricorde 40
Jusqu'à ce que vous visitiez les tombes 41
L'âme apaisée 42
Les portes de l'Enfer 43
L'œuvre la plus utile 43
La prière acceptée 43

L'abandon du Coran 44
Le jeûne 44
La plainte de l'ignorant 45
Le fondement de tout bien 45
La richesse de l'âme 46
Les symptômes qui affectent le cœur 47
Les derniers actes sont ceux qui comptent 47
L'intention et le champ d'action du diable 48
Les registres des injustices 49
Les deux fois où l'Homme se tient devant Allah 50
Celui qui se détourne de l'Unicité d'Allah 50
Méditer le Coran 51
Le voleur incarné par les passions 51
La véritable confiance en Allah 52
La réalité de la vie d'ici-bas 52
Se soucier des gens 53
La manière d'appeler les gens à Allah 54
Trois forteresses 55
L'arbre de la vie 55
Se rendre au cimetière 56
Le terrain de la *fiṭra* (la saine nature originelle) 57
Les choses inutiles 57
Les fondements des fautes 59
Les choses pour lesquelles l'examen de conscience est fondamental 59
Savants ou bandits de grand chemin ? 61
Les différentes sortes de pauvreté 61
Se suffire d'Allah 62
La sincérité 63
La foi et le savoir 63
La réalité de la foi 64

Le soutien 64
La meilleure évocation 65
Invités 65
Allah lui suffit 67
Deux émigrations 67
Les trois ténèbres 68
Les signes du bonheur 69
Se renseigner sur la voie du Prophète ﷺ 70
La véracité 70
L'appel de la *jâhiliyya* 71
Instants comptés 71
L'insouciance 72
Se rendre des comptes 72
Connaître la vérité 73
Deux défauts de la langue 73
La proximité et l'éloignement d'Allah 74
Le chemin de la rectitude est simple et facilité 74
À quel moment l'invocation est-elle exaucée ? 75
Une larme 76
Rechercher et être recherché 76
Rechercher la protection contre deux choses associées 77
La grâce appartient uniquement à Allah 78
Point commun et différence 79
Comment trouver le salut ? 79
Le chemin de la connaissance 80
L'humilité du péché 80
Étonnant ! 81
Les niveaux de piété 81
La réflexion 82
Un mariage qui n'engendre que le mal 82

La source de toute corruption 83
La sphère du bien 83
Et si j'avais fait ceci ? 84
L'impact de l'angoisse et de la tristesse 84
Les priorités 85
Le cœur qui n'est pas touché par les exhortations 86
Les deux types de diable 87
Les mots utilisés de manière indigne 87
La poitrine s'ouvre en délaissant les excès 88
L'esprit de la prière 89
Une pauvreté qui constitue la richesse même 89
Les faux espoirs 90
Les portes d'entrée du Diable 90
Prends garde au camp adverse 91
Les trois bienfaits 92
Pour que le péché ne devienne pas une habitude 93
Le chemin pour parvenir à Allah 93
Le souci et la tristesse 94
Deux erreurs concernant la confiance en Allah 95
Le plus grand bienfait 96
Deux questions 96
Le début et la fin 97
L'immense grâce d'Allah 97
Les savants rattachés à Allah et le combat contre son âme 98
Profiter des opportunités 99
La duperie de l'âme 100
La bienfaisance envers les créatures d'Allah 100
Les implications de l'espoir 101
Consolider ses fondations 101
Le moment de pétrir la pâte 102

La récitation du Coran 103
Le pouvoir du verbe 103
La voie du salut 104
La crainte d'une mauvaise fin 104
La science est le guide (*imâm*) des actes 106
Les différences entre les gens 106
La négligence des parents 107
La maladie de l'ignorance 108
Lorsque l'invocation est exaucée 109
La synthèse du bien 109
La nécessité de la science 111
Ne pas considérer les injonctions fait partie de l'ignorance 111
Ils ont sur Allah de fausses opinions 112
Connaître Iblîs 113
Méditer les versets coraniques 114
L'Islam est plus que cela 115
Le repentir est la voie du salut 116
Celui qui ne connaît pas la *jâhiliyya* 116
La parfaite servitude 118
La louange à Allah remplit la balance 118
Le signe du bonheur 120
Entre les deux prosternations 120
Être enivré par l'amour de ce bas monde 121
Les deux purifications 121
Le dévoiement des savants et des dévots 122
Les enfants du savant 123
Nous les guiderons sur Nos sentiers 123
S'écarter des ambiguïtés 124
La prière 125
La façon d'agir avec son âme 126

Une bête qui ne travaille pas à la mesure de sa pâture 126
Si tu vois 127
Les ennemis sont au nombre de trois 127
Mise en garde contre l'injustice 128
Le soufisme originel 129
La sincérité dans la recherche de la science 129
La progression dans la révélation des règles religieuses 131
Ne sois pas au quatrième rang 131
Devant la porte close 132
Réfléchis aux conséquences 132
Faire défaut au Messager ﷺ 133
Courtes exhortations 133

LES PLUS BELLES
CITATIONS SPIRITUELLES
D'ibn al-Qayyim

Dans ce volet de la collection « LES EXHORTATIONS », découvrez « Les plus belles citations spirituelles d'ibn al-Qayyim » extraites de ses ouvrages.

Un florilège d'exhortations, de conseils, de réflexions, de méditations qui tournent tous autour de la foi, la dévotion, la spiritualité et qui sont inspirés du Coran, de la Sunna et des paroles et attitudes rapportées de nos pieux prédécesseurs qui sont des modèles pour une spiritualité sunnite orthodoxe et saine.

Sâlih Ahmad al-Shâmi *Né en 1934 en Syrie dans la périphérie de Damas, il a étudié dès sa plus tendre jeunesse auprès de nombreuses et éminentes personnalités à l'Institut des sciences religieuses de Damas. Il enseigna en Syrie jusqu'en 1980, avant de devenir enseignant dans les instituts rattachés à l'Université islamique Muhammad Ibn Su'ûd à Riyad jusqu'en 1998. Depuis, il se consacre à l'écriture et est l'auteur de nombreux ouvrages dans divers domaines tels que la Sunna, la Sira, la spiritualité, etc.*

Dans la même collection

Les plus belles citations spirituelles d'ibn Taymiyya

Prix : 8,50 €

@AlHadithEditions

WWW.HADITHSHOP.COM

9 782875 452290